

AVIS
CONSERVATEUR DU CITOYEN,

SUR les Cauſes de Maladie violente & de mort imprévue qui ravagent ſoudain les hommes de tous les rangs.

DECOUVERTE INTERESSANTE
DU DIX-HUITIEME SIECLE:

Ou l'on a joint des Obſervations aux Magiſtrats ſur les Cauſes de Maladie & de mort par l'altération de l'air & des comeſtibles dans la Capitale, & par divers autres moyens peu remarqués,

Avec une digreſſion phyſique ſur les aſſemblées & Spectacles publics, portant l'indication des moyens ſûrs & faciles d'y renouveller & purifier l'air.

PAR M. ANDRIEU, Docteur en Médecine; de l'Univerſité de Montpellier.

Mes [illegible], mes amis, mes [illegible] [illegible] ſont [illegible] tous les jours par les maux [illegible] & [illegible] dont je ſuis [illegible] menacé, mais [illegible] je pourrai me garantir, [illegible] j'en connois la cauſe

---

A PARIS,

Chez { L'AUTEUR, quai de la Megiſſerie, près l'arche Marion,
MORIN, Libraire, rue S. Jacques,
LESCLAPART, Libraire, rue du Roule.

Avec Approbation & Privilége.

Pluris eſt labantem ſuſtinere , quam lapſum erigere.

Seneq.

La partie de la ſcience médicinale la plus avantageuſe au genre humain, eſt ſans contredit l'Hygiène, autant qu'elle a pour objet *le maintien & la durée de la vie ſaine* , le bien de ce monde qu'il importe le plus de conſerver, qui eſt le plus facile à perdre , & le plus difficile à recouvrer, & ſans lequel, comme dit le Docteur Burnet, *Reliqua plus aloës , quam mellis habent.*

On a traité dans ce recueil de *quatre Cauſes générales ; accidentelles* de mort ſoudaine , & de maladie violente , qui tuent journellement les hommes à l'improviſte, dans tous les tems & dans tous les lieux , avec l'indication des moyens de les prévenir & d'y remédier par les loix de l'Hygiène & de la Médecine.

On traitera ſubſéquemment des *Cauſes naturelles* de mort ſubite & des maladies violentes , aiguës ou chroniques , qui détruiſant l'humanité , tiennent *à l'exiſtence phyſique* de l'individu . . . .

On indiquera les moyens de prévenir ces accidens par un genre de vie & une nourriture appropriés au tempérament élémentaire conſtitutif de chaque perſonne, d'après une expérience également certaine & ſalutaire, long-tems méditée.





OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

L'ORGANISATION du corps de l'homme & le méchanisme de ses fonctions, considérés sous l'aspect physique & moral, démontrent sensiblement que les causes même de notre existence, doivent la maintenir jusqu'à son terme, & que la série de nos jours dans l'ordre naturel des Loix de notre formation, doit être prolongée à un degré de vieillesse plus ou moins marqué, lorsqu'une influence contre nature, l'abus volontaire ou involontaire des choses nécessaires à l'entretien de la vie, n'en interrompent prématurément le cours.

L'on sait de tous les tems, & plus particuliérement dans ce siecle, combien les maladies violentes & la mort inopinée, sont des accidens fréquens & redoutables, en ce que c'est un passage rapide, souvent sans cause apparente, de l'exercice le plus florissant des différentes fonctions à leur perversion, à leur inaction totale. Par elles on

cesse de vivre à tout âge, dans le tems où la santé paroît la mieux affermie, & le danger le plus éloigné, au milieu des jeux, des festins, des divertissemens, ou dans les bras du sommeil. Il suffit de parcourir les fastes de l'Histoire, ceux de la Médecine, & les relations périodiques des papiers publics, pour se convaincre que ce genre de mort détruit à lui seul la plus grande partie des individus, plus encore chez les personnes de haut rang comme étant plus susceptibles des grandes & fortes passions.

Dans des tems moins reculés, dans ce siecle même, & de nos jours, combien de Princes, de grands Seigneurs, de personnes illustres & essentielles par leur rang & par leur naissance !

Combien grand nombre d'autres citoyens estimables & utiles dans tout état, chefs de corps nationaux, chefs de républiques, chefs de familles, également essentiels & nécessaires par leurs places, par leurs talens, par leurs lumieres, ont péri soudain par l'effet des mêmes causes, ou par des maladies

violentes, résultent d'une altération vicieuse du sang, de la maniere qu'on va le faire connoître!

Cette interruption forcée & accidentelle de la vie humaine, dépend de plusieurs causes morales & physiques, dont la plupart ne laissent aucune trace, aucun vestige de leurs effets dans le corps des personnes qu'elles affectent; mais pour n'être pas apparens, (ces effets), leurs causes n'en sont pas moins réelles, ainsi qu'on le démontrera ci-après.

EXEMPLES DE LONGUES VIES: POURQUOI!

IL suffit sans doute de comparer le tableau nécrologe de ces tristes catastrophes avec l'histoire de ces hommes dont la vie a été prolongée beaucoup au-delà de la durée ordinaire, pour se convaincre par les faits, de l'avantage de la vie simple & paisible, pour la conservation de la santé, & la prolongation de nos jours.

Ces hommes qui ont vécu 110, 120;

140, 150, 159, 169 *ans même, comme* Parrk & Jenkins, de Yorkshire, *la Comtesse* de Demonde, M. Tekléstone, *tous deux Irlandois.*

Douze vassaux d'un même Seigneur; dont il est parlé dans l'histoire naturelle du Docteur Plott, *faisoient à eux tous au-delà* de mille ans.

Nombre d'autres hommes centenaires *ont vécu ou vivent encore dans divers lieux & dans divers climats.*

Tous ces hommes sont parvenus à cet âge, sains, forts, gais, aimables, sans connoître les infirmités de la vieillesse, & sans être à charge aux autres, ayant vécu loin des mœurs des villes, avec du lait, des légumes, du pain, un peu de viande très-simple de tems en tems, & d'eau ou de bierre foible.

Un Evêque Arménien, annoncé mort en dernier lieu à Petrikau en Pologne, âgé de 131 *ans, n'avoit jamais bu de vin, ni mangé d'alimens chauds, ayant vu sans lunettes, jusqu'à l'âge de* 120 *ans, il a laissé*

une fille âgée de 103 ans, qui lit & écrit encore sans lunettes, observant un régime sobre & modéré, comme son aïeul cent-trentenaire.

Tous ces exemples vérifient parfaitement la sagesse & la vérité de cette belle maxime du Prince de la Médecine : moderata durant, atque vitam & sanitatem durabilem præstant.





REMARQUES INTRODUCTIVES.

INTÉRESSÉ individuellement à notre propre conſervation, dévoué par état à ſurveiller & maintenir la vie & la ſanté de nos ſemblables, inſtruit par vingt-cinq années d'étude & de travail, nous n'avons pu voir, ſans être affecté, l'indifférence & l'oubli des hommes pour leur propre bonheur, l'inaction l'inattention des Médecins ſur les maux accidentels, violemment deſtructifs de la vie humaine.

Les cauſes de dépopulation les plus fréquentes & les plus graves, ont été abſolument négligées & méconnues, tandis qu'on s'eſt livré dans tous les tems, avec une ſorte d'enthouſiaſme phrénétique à la futilité de quelques découvertes phyſiques qui ont eu lieu ſucceſſivement ſans aucune utilité réelle, & dont l'iſſue a été ou nulle, ou funeſte, & telle qu'on auroit dû la preſſentir dès l'inſtant même de leur naiſſance.

De ce nombre ſont :

1°. L'art de plonger & réſider au fond des mers.

2°. Celui de marcher à pied ſec ſur la ſurface des eaux.

3°. L'art de s'élever dans la région de l'air, à la faveur des vaiſſeaux volans, & des aéroſtats, ou globes aéroſtatiques.

4°. La ſection de la ſymphiſe chez le ſexe.

5°. Le meſmériſme magnétique animal, &c.

Le tems & l'événement ont caractériſé ces découvertes vaines & illuſoires.

Hommage néanmoins aux Auteurs de ces découvertes, dont le génie & le talent de quelques-uns, ſur-tout, ont manifeſté une intention, un zele purs & louables, dignes en cela de l'éloge & de la reconnoiſſance publique.

On ne peut ſe diſſimuler en effet, que *l'art de plonger au fond des eaux*, à la faveur de la machine mécanique propoſée, portée à ſa parfaite exécution, ne puiſſe avoir une utilité plus ou moins eſſentielle dans pluſieurs circonſtances.

La découverte des aérostats, qui a d'abord paru élever l'homme au-dessus de lui-même, sans pouvoir cependant, (par impossibilité physique absolue,) le faire planer dans les airs, par cela seul que son *essence est de ramper sur la surface du globe*, peut avoir dans la suite, moyennant la perfection & sûreté d'exécution de ses moyens, une utilité plus ou moins marquée, soit directe soit indirecte, pour le service mutuel des hommes éloignés, ou séparés par des régions & des espaces diversement inaccessibles, comme aussi pour des découvertes dans la haute physique, l'astronomie, &c. &c.

L'art de marcher sur la surface des eaux; qui a d'abord tendu au merveilleux arcane, n'a été jusqu'à présent qu'un projet chimérique, incertain & absolument négatif.

La section sexuelle ou de la symphise, institution spécieuse, & prématurément célebre, utile & salutaire en apparence, n'a eu & n'a pu avoir ensuite que des effets & des succés équivoques & avortifs.

Le meſmériſme magnétique animal, ſans rien poſſéder d'évidemment réel, a pu produire quelques bons effets ſur des individus plus malades au moral qu'au phyſique, & paroître ainſi mériter l'accueil & l'empreſſement de la plus ſaine partie des Citoyens de la Capitale, dans les cas mêmes des maladies du corps, graves & opiniâtres.

Une confiance abuſive, un appareil arcane, un luxe féérique concerté, un ſyſtême également faux & inſidieux, étayé d'aſſertions hardies, de faits & guériſons ſimulés ou équivoques, portant l'illuſion dans les eſprits, ont cimenté & propagé l'erreur involontaire relative, juſqu'à ce que par la ſollicitude bienfaiſante du Prince, les yeux clairvoyans, & l'intégre véracité des corps ſalutaires & académiques, ont diſſipé l'erreur & le preſtige occultes.

Loin de cenſurer & inculper ici la confiance & l'enthouſiaſme facile & prompt, avec leſquels le public ſe livre d'abord ſans réſerve à tout ce qui porte l'appareil ſéduiſant de nouveauté extraordinaire dans

ſon exécution & dans ſes effets.

Loin de rire ou pleurer à l'inſtar *des Héraclite* & *des Démocrite*, ſur l'erreur & le goût des hommes pour des chimeres, pour des abſurdités qui les ſubjuguent, qui les entraînent hors d'eux-mêmes dans un oubli profond de la connoiſſance & la néceſſité des choſes attachées à leur exiſtence & au bonheur de leurs jours.

Loin de vouloir choquer ce penchant involontaire & irréſiſtible de la ſociété, nous devons fixer notre devoir, & l'objet de nos ſoins déſormais, à réveiller, exciter, diriger ſon attention ſur ſa maniere d'être individuelle, en ſecondant le zele & la ſollicitude patriotique de ces hommes ſages & integres, prépoſés pour veiller à la ſûreté & conſervation de leurs ſemblables.

C'eſt dans cet eſprit que nous nous hâtons de mettre ici ſous les yeux des lecteurs, les cauſes les plus fréquentes & les moins connues de dépopulation.

Quatre Causes générales de dépopulation.

PREMIERE CAUSE.

La premiere, celle que l'expérience journaliere découvre résider aujourd'hui presque chez les trois quarts des individus, à l'insu même du plus grand nombre, c'est l'altération vicieuse du sang, & de la lymphe par contagion anti-sociale, par affection scorbutique ou d'humeur froide, &c.

DEUXIEME CAUSE.

La seconde cause de dépopulation, sont les apoplexies, les fievres putrides & malignes soudaines par altération, par épaississement, par effervescence du sang, résultant des trop fortes passions de l'ame, ou d'un régime dépravé & abusif dans l'usage des six choses non naturelles, ou de l'altération & mauvaises qualités des substances nutritives, destinées à l'entretien & conservation de la vie.

TROISIEME CAUSE.

La troisieme des causes destructives de

l'eſpece humaine, ſont les maladies courantes par l'influence de la conſtitution des ſaiſons, des intempéries & variations ſoudaines de l'atmoſphere qui en réſultent, agiſſant plus ou moins fortement & malignement ſur nos corps végétans, immergés ſans ceſſe dans l'air ambiant, qui les ſoutient ou les détruit par ſes bonnes ou par ſes mauvaiſes qualités.

QUATRIEME CAUSE.

LA quatrieme des principales cauſes de dépopulation, c'eſt l'altération, la putréfaction & la décompoſition de l'air atmoſphérique, qui a toujours lieu plus ou moins ſenſiblement dans les grandes villes, notamment dans la capitale, où les hommes ſe trouvent entaſſés & réunis dans leurs habitations, dans des rues, dans des lieux, dans des eſpaces déterminés & limités.

Spécialement dans les lieux & ſpectacles publics, pendant pluſieurs heures conſécutives, reſpirant ainſi en commun un air concentré, gâté, méphitiſé, ſoit par la

respiration, par la transpiration du corps, & autres émanations naturelles, soit par la chaleur artificielle & contre nature des poëles, chauffoirs, tuyaux, fourneaux, plaques, soit enfin par la vapeur & la fumée des lampes, des chandelles, des bougies, des feux, & explosions pirotechniques, servant aux jeux & illusions théâtrales, &c.

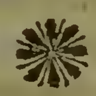
Observons que ces causes de destruction humaine, aujourd'hui si fréquentes, si peu connues ou si peu remarquées, agissent avec d'autant plus d'activité & de promptitude, que le sang des individus sur lesquels portent leurs mauvaises influences, se trouve altéré dans ses principes constitutifs, par un vice inhérent quelconque d'entre ceux énoncés plus haut.

Delà, ces accidens, ces maladies *violentes, putrides, inflammatoires, qui prennent à l'improviste, & dont les progrès rapides conduisent les malades au tombeau sous peu de jours, malgré tous les secours* de la Médecine & des Médecins, quelque appropriés qu'ils puissent être.

A la ſuite d'une *digreſſion particuliere* ſur chacune de ces cauſes, nous indiquerons ſuccinctement les *moyens de les prévenir*, & *ceux d'y remédier* de la maniere la plus ſûre, la plus ſimple, & la plus ſalutaire.

Suivent des *obſervations particulieres & eſſentielles* aux Magiſtrats, ſur nombre de cauſes accidentelles de maladie & de mort violente qui ont lieu dans les grandes villes, notamment dans la Capitale, & dont la ceſſation abſolue tient à la ſage & ſévere vigilance du Gouvernement & de la Police.

Une notice *de faits & nouvelles découvertes* qui nous ſont propres ſur divers objets relatifs à la ſociété & à la population, termineront ce recueil intéreſſant; ils ſerviront à fixer l'opinion publique, & à déterminer le degré de confiance due à ce travail.



DÉVELOPPEMENT



DÉVELOPPEMENT DES QUATRE CAUSES GÉNÉRALES DE DÉPOPULATION ÉNONCÉES.

ARTICLE PREMIER.

De la cause par vice d'altération du sang.

Nous avons déjà observé ci-dessus que la cause la plus fréquente, la plus perfide & la moins connue de destruction de l'espece humaine, c'est *l'altération*, *la perversion* du sang & des sucs vitaux nutritifs de nos corps par contagion anti-sociale, (vénérienne,) par affection scorbutique, ou d'humeurs froides.

Il est en effet très-ordinaire, & constamment vrai aujourd'hui d'observer dans la pratique médicinale, que la majeure partie des citoyens & individus dans les villes plus que dans les campa-

gnes, ſont plus ou moins grievement entichés d'un levain morbifique de cette eſpece, notamment du vénérien, malgré les meilleures apparences & diſpoſitions effectives de ſanté, dont paroiſſent doués ceux même qui en ſont les plus participans.

De-là, non ſeulement la tranſmiſſion, la propagation furtive de ces maux par le mariage, par la naiſſance, par l'allaitement, comme auſſi leur perpétuité, leur intenſité & leurs progrès, par omiſſion, par défaut abſolu de tous remedes relatifs & efficaces, ce qui ruine, énerve & appauvrit l'eſpece humaine.

Mais encore, ce qui eſt fâcheux & funeſte, ces maladies compliquées & obſcures, violemment & promptement mortelles, prenant ſoudain & à l'improviſte chez les perſonnes de tout âge, de tout ſexe & de tout état, au moment où l'on s'y attend le moins, dans des tems même & des circonſtances où la ſanté paroît la plus ſtable.

Tantôt c'eſt un accident ſous la forme ou le caractere de fievre maligne ſimple ou pourprée, particuliere ou épidémique.

Tantôt c'eſt une fievre putride plus ou moins ſimple & légere en apparence, mais grâve & rapide en effet, avec des ſymptômes de maliginité & de putréfaction intime, qui entraînent bientôt la ruine & la deſtruction de l'individu.

Ici, c'eſt une fluxion ou maladie inflammatoire de la poitrine, ſoit pleuréſie, ſoit péripneumonie vraies ou fauſſes, ou cathare ſuffoquant, dont les progrès rapides & deſtructifs, éludent tous les ſecours de l'art, lors même qu'ils paroiſſent les admettre avec un ſucces heureux, & amenent la mort au grand déplaiſir & ſurpriſe des aſſiſtans & du Médecin, dans un tems où le malade avoit dû paroître ſauvé, & le danger entiérement franchi.

Là, c'eſt une difficulté d'uriner, yſchurie & rétention d'urine totale d'un caractere inflammatoire, grave & gangreneux.

Ou un paroxiſme, un accès violent & ſoudain de colique aiguë, douloureuſe & atroce, avec mouvemens ſpaſmodiques, convulſifs, déjections ſanglantes, &c. &c., qui après avoir tourmenté, vexé horriblement les malades, terminent leur vie ſous deux ou trois fois vingt-quatre heures, ſans qu'on ait pu leur adminiſtrer aucun ſecours utile, ſans même avoir eu le tems de reconnoître le mal non plus que la vraie cauſe.

Tantôt enfin, c'eſt une révolution ſoudaine, ſans forme, ſans caractere déterminés, avec une ſorte d'effervefcence générale, qui ſemble d'abord, & dès la premiere invaſion, devoir produire un bouleverſement total dans l'ordre phyſique, à quoi ſuccedent de près, des hémorragies, des dé-

pôts ou métaſtaſes violentes, des éruptions diverſes plus ou moins marquées de nature obſcure & équivoque, dont l'iſſue eſt preſque toujours bruſquement mortelle.

C'eſt en vain que dans ces circonſtances, à l'aſpect de ces funeſtes accidens ſi multipliés, de ces ſcènes lugubres & funéraires ſi fréquentes, on s'abandonne aux regrets que la nature & la ſenſibilité inſpirent, & que dans l'excès d'étonnement & de déſeſpoir où ils plongent, on ſe demande les raiſons & les cauſes de morts ſi bruſques & prématurées.

En vain on réclame, on murmure de la fatalité du ſort de ces victimes, immolées ainſi à la fureur meurtriere de ces fléaux deſtructeurs furtivement contagieux. L'événement a frappé, la nature ſe taît, on incline, on détourne la tête en ſilence, & bientôt on oublie, on méconnoît ces formidables cataſtrophes dans leurs cauſes & dans leurs effets.

D'après ces affligeantes obſervations, que le tems & l'événement vérifient ſans ceſſe dans tous les lieux, l'on conçoit combien il ſeroit important aux hommes de s'occuper du ſoin de leur exiſtence & de leur ſanté en réfléchiſſant ſérieuſement ſur leur état phyſique actuel par des conſidérations ultérieures ſur le précédent & le ſubſéquent

de leur vie, relativement à leurs parens, à leurs enfans & à eux-mêmes, sur tout ce qui a rapport à la naissance, à l'allaitement, à la conduite privée, au mariage, &c. &c.

Afin de reconnoître l'empreinte vicieuse de leur sang lorsqu'elle a lieu par quelqu'une des causes désignées, faire pourvoir à sa dépuration d'une maniere intime & salutaire, & se mettre ainsi à l'abri de ces funestes effets, de ces soudaines catastrophes, de ces états de santé équivoques, négatifs, valétudinaires, tant pour eux que pour leur postérité, voyez notre Ouvrage, publié en dernier lieu sous le titre d'*Agenda anti-syphilitique*, où l'on trouve des observations intéressantes sur l'existence cachée de cette cause, notamment dans le mariage, &c. &c. A Paris 1786, chez Morin, Libraire, rue Saint-Jacques.

Un Auteur grave, dans un Ouvrage sublime, dont il a plu à Sa Majesté d'agréer la dédicace (1), a très-à-propos remarqué que la contagion véné-

(1) Histoire *physique*, *morale*, *civile* & *politique* de la Russie ancienne & moderne, Ouvrage, qui, selon le jugement du Censeur, manquoit à la république des lettres, agréable & généralement utile, c'est sur-tout le livre des Princes & des hommes d'Etat : par M. Leclerc, Ecuyer, Chevalier de l'Ordre du Roi, &c. &c. Paris, 1783, in-4°. avec fig., chez Froulé, Libraire, quai des Augustins.

rienne, étoit devenue presque universelle, & à conclu à la possibilité de détruire cette maladie en France, en faisant traiter par province, & de proche en proche tous ceux qui en sont attaqués.

Il seroit de la plus grande nécessité de pourvoir à la guérison de cette maladie d'une maniere assez générale, ou tout au moins d'avoir la certitude d'un bon remede capable *d'effectuer cette guérison d'une maniere intime & définie, sans équivoque & sans violence.*

En soumettant tous les remedes publics actuels à un *examen de comparaison expérimental* dans un lieu particulier, chacun sur un nombre déterminé de personnes infectées de maladie vérienne, à peu près de la même maniere, & au même degré échues par le sort, sous l'inspection des gens de l'art, éclairés, vigilans & integres, qui vraiment pénétrés de la cause du bonheur public, de la santé & de la conservation des hommes, constateroient fidélement à Sa Majesté, le résultat de concurrence salutaire, & détermineroient très-précisément la priorité du choix.

En attendant l'exécution de ce *grand œuvre* auquel nous offrons de concourir de tous nos soins, de toute notre volonté & de tout notre zele pour le progrès de l'art de guérir, en y soumettant les remedes efficaces que nous avons proposés, nous

continuerons nos fonctions salutaires, nous jouirons de la noble prérogative de faire le bien le plus réel ici bas, heureux de satisfaire ainsi aux vues bienfaisantes du Prince, & de remplir le plus important, le plus sacré & le plus légitime devoir du Médecin citoyen.

ARTICLE II.

De la cause de dépopulation par apoplexie, par épaississement, par effervescence du sang.

L'ORDINAIRE & infaillible produit des fortes passions de l'ame, de la dépravation & l'usage abusif des choses non naturelles, nécessaires à la subsistance, au maintien & conservation de la vie de l'homme, telles que :

I. L'air.

II. Les alimens & la boisson.

III. Le mouvement & le repos.

IV. Le sommeil & la veille.

V. Les humeurs retenues ou évacuées (1),

---

(1) Ces choses sont appellées non naturelles, parce qu'elles n'entrent point dans la composition du corps humain, mais sans lesquelles il ne sauroit subsister, ou comme dépendance, ou comme attribut.

doit être ſans contredit d'imprimer au ſang & au ſuc nourricier un caractere d'effervefcence & d'épaiſſiſſement qui les diſpoſe à s'engorger, à ſe répandre, à s'épancher hors de leurs propres vaiſſeaux, ſoit dans la ſubſtance même du cerveau, du poumon, du cœur, ſoit dans les ſinus; dans les cavités naturelles de ces organes de la vie, & déterminer ainſi des affections apoplectiques, des ſuffocations, des ſtertors ou ronflemens comateux, des hémorragies, des regorgemens de ſang inopinés, plus ou moins promptement mortels.

L'inſpection anatomique des corps ainſi frappés d'apoplexie, a conſtamment prouvé l'exiſtence d'un ou pluſieurs de ces effets, accidentels & matériels.

Une autre cauſe de mort ſoudaine aſſez fréquente, c'eſt la *conſtriction ou ſpaſme* des nerfs du cerveau & du cœur par diſpoſition phyſique, par excès de tenſion & d'irritabilité naturelle ou contre nature du ſyſtême nerveux, portée ſoudain au plus haut dégré par les paſſions de l'ame, violentes & exceſſives, par les douleurs, par les ſenſations fortes & aiguës.

Dans tous ces cas de mort ſubite, on ne trouve aucun éclairciſſement dans l'ouverture du corps, & tous les viſceres paroiſſent dans un état ſain & naturel; ſans-doute que le même ſpaſme qui s'ob-

ſerve à l'extérieur, a lieu dans les plexus nerveux vaſculaires du cœur, les empêche d'admettre le cours du ſang & des eſprits vitaux, & de réagir ſur ces fluides, d'où l'interruption de leur action circulatoire & la ceſſation de la vie.

Ou bien ces cauſes portant un caractere d'épaiſſiſſement dans le ſang & dans la lymphe nutritive, les diſpoſent à une lente, pénible & difficile circulation, à croupir, ſtagner, ſe figer même dans leurs propres vaiſſeaux, & y former des concrétions lymphatiques, polypeuſes, notamment dans les gros vaiſſeaux du cœur, du poumon & du cerveau, comme participans d'une texture lâche & ſouple, comme étant d'un plus ou moins grand diametre, & prépoſés pour admettre dans tous les inſtans de la vie une abondante quantité de ſang & d'humeurs.

C'eſt ainſi qu'un nombre conſidérable de ſoldats étant morts ſubitement, on fit ouvrir le corps de cinquante, il n'y en eut pas un de ceux-là qui n'eût dans le cœur un polype d'une grandeur monſtrueuſe.

Monſtroſâ magnetudine: Freder. Hoffm. Graaf., Méd. de l'Elect. Palat.

George Graiſell aſſure qu'il a trouvé de ſemblables concrétions dans le cœur de tous ceux qu'il a vu mourir d'apoplexie ou de catharre.

Miſcell. nat. Curioſ., obſ. LXXIV.

Wepfer dit avoir vu dans le cadavre d'un homme mort ſubitement apoplectique, *un polype* d'une étendue immenſe, qui, non-ſeulement occupoit les carotides & les vaiſſeaux peu conſidérables du cerveau, mais ſe diſtribuoit encore dans tous les ſinus & infractuoſités de ce viſcere.

On comprend facilement comment de ſemblables dérangemens peuvent ſuſpendre tout-à-coup le mouvement progreſſif du cœur, & faire ceſſer la vie.

On a déjà vu dans le commencement de ce recueil, la grave & pernicieuſe influence des paſſions de l'ame ſur les loix de l'économie animale. Nous allons faire connoître ici dans le même ordre ainſi que dans l'article III, les mauvais effets & les impreſſions dangereuſes d'un uſage dépravé & abuſif des autres choſes non naturelles, c'eſt-à-dire l'air, les alimens, la boiſſon, le mouvement & le repos, le ſommeil & la veille, les matieres ou humeurs retenues ou évacueés.

I°.

De l'Air.

ON ſait que l'air eſt une ſubſtance élémentaire, fluide, légere, tranſparente, capable de compreſ-

ſion & de dilatation, de raréfaction & de denſité, de légéreté & de peſanteur, d'agitation & de calme, de reſſort & d'inertie, qui regne, couvre, enveloppe & remplit toute la ſurface du globe terreſtre, juſqu'à une hauteur conſidérable.

L'air eſt le principal inſtrument de la nature dans toutes ſes opérations ſur la ſurface de la terre & dans ſon intérieur ; aucun végétal ni animal terreſtre, ne peut être produit, vivre, croître ſans air.

En vertu de ſon élaſticité, l'air s'inſinue dans les pores des corps. Il porte avec lui cette faculté prodigieuſe qu'il a de ſe dilater, qui opére ſi facilement ; de-là il ne ſauroit manquer d'exciter des oſcillations perpétuelles dans les particules organiques des corps auxquels il ſe mêle ; en effet, le degré de chaleur, la gravité & la denſité de l'air, & conſéquemment ſon élaſticité & ſon expenſion ne reſtant jamais les mêmes pendant deux minutes de ſuite, il faut néceſſairement qu'il ſe faſſe dans tous ces corps une vibration ou une dilatation & contraction continuelles & alternatives.

C'eſt cette vibration ainſi réguliere & conſtante par l'influence de l'air ſain, pur, tempéré, & celle des autres choſes non naturelles, qui donne l'eſſor provoque & entretient l'ordre & l'exercice des fonctions vitales & naturelles, & conſtitue pré-

ciſément l'état de vie & de bonne ſanté ; cette hylarité phyſique qui caractériſe le bonheur & la plénitude de notre exiſtence, comme lorſqu'il eſt altéré dans ſa qualité & dans ſes effets, il détermine l'état malade, & tranſmet à l'ame l'ennui, le déſagrément, le dégoût de la vie. Voyez ci-après, article III.

II°

Des alimens & de la boiſſon.

Les ſubſtances alimentaires, propres à la nutrition, à l'entretien, à la conſervation de nos corps, doivent être conſidérées comme cauſes de maladie, lorſqu'elles ſont ou vicieuſes, ou priſes dans une trop grande quantité, en même-tems qu'elles conſtituent des moyens de ſubſiſtance, & des remedes dans les maladies, comme faiſant partie du régime que doivent obſerver les malades pour leur guériſon.

Les alimens ou ſubſtances alimentaires comme cauſes de maladie, ſont conſidérés dans leur *quantité*, *leur qualité*, le tems de les prendre & dans les ſuites de ces alimens même.

1°. La quantité trop grande des alimens devient la cauſe de nombre de maladies, nommément des maladies violentes & putrides, & peut ſeule produire des accidens rapidement mortels.

En effet, les alimens entassés dans l'estomac en plus grande quantité qu'il n'en peut comporter, excitent dans ce viscere un travail forcé dans ses parois, une oscillation convulsive, une dilatation désordonnée, une constriction violente dans le *cardia* & le *pylore* qui empêche la digestion & l'issue de la substance alimentaire, d'où résultent des douleurs, des cardialgies, des gonflemens, des suffocations funestes, ou bien des diarrhées, des coliques, des lyenteries, des dissenteries plus ou moins graves, tandis que quelques particules de ces alimens s'introduisant dans le sang par les vaisseaux lactés & devenues vicieuses du chef de la digestion, transmettent une impression morbifique & disposent à des fievres malignes, putrides, &c. &c.

2° La qualité viciée absolue des alimens peut produire également des effets de maladie & de destruction physique en se mêlant avec la masse de nos humeurs & leur participant leurs mauvaises qualités telles que l'alkalescence (1),

---

(1) Les Magistrats préposés pour surveiller les substances comestibles dans les grandes villes, notamment dans la Capitale, doivent redoubler de zele & d'attention, afin que rien d'altéré ne soit mis en vente dans les marchés & lieux publics, spécialement dans l'espece des grains, du poisson, de la viande, du beurre & des œufs; car rien

l'acidité (1), la qualité rance & exaltée, la viscosité & la glutinosité.

Le défaut de boisson suffisante, ou le trop de boisson diminuent ou alterent les forces des organes de la digestion.

3°. Le tems de prendre les alimens & la boisson influe encore sur leur qualité bienfaisante ; car si on les prend lorsque l'estomac est plein & surchargé de crudités & de saburre ils ne servent qu'a l'augmenter ; lorsqu'il est vide au contraire la disette d'alimens ou leur quantité excessive &

---

n'est plus nuisible à la vie & à la santé des citoyens & du peuple, que ces sortes de substances altérées ; fermentées, putréfiées, ainsi qu'on l'a si souvent observé, soit par des maladies promptement mortelles, soit par des maladies de langueur, incurables & funestes.

(1) Les fruits mal mûrs, prématurément cueillis, ainsi qu'on en voit tant dans la capitale, sont également pernicieux par leur qualité acerbe & par leur excès d'acidité, ce qui donne lieu à des maladies plus ou moins graves chez les individus doués d'organes trop foibles pour dénaturer ces acides, & empêcher leurs effets pernicieux, toujours relatifs aux dispositions individuelles inhérentes.

Les fruits d'été & d'automne de cette espece ne contribuent pas peu à surcharger les hôpitaux par leurs mauvaises influences sur le peuple ; cause évidemment réelle, mais absolument négligée ou méconnue.

soudaine ont des inconvéniens & des effets pernicieux.

Après une forte évacuation du sang ou autre qui a affoibli le *principe vital*, la digestion devient pénible & équivoque par débilité, comme aussi pendant la fievre & si l'on mange des-lors les sucs digestifs manquant d'activité & d'énergie à raison de l'érétisene & la trop grande tension des visceres, il s'y forme un nouveau levain qui entretient celui de la fievre.

De la boisson.

Le choix d'une eau claire limpide & légere, battue & savonneuse, telle que l'eau de fontaine, de cîterne & de riviere, importe beaucoup pour le maintien de la santé; celle où l'on a jetté quelques gouttes de vinaigre est d'autant plus saine (1).

---

(1) L'eau de riviere doit être puisée au milieu du torrent, pour qu'elle soit la plus pure possible; cependant cela s'observe peu dans la capitale, où il n'y a aucune loi, aucune surveillance, ni inspection relative, & où le mercenaire porteur d'eau puise au premier endroit venu & au plutôt fait, presque toujours dans la bourbe, au-dessous des égoûts & des lavoirs, d'où résulte une eau mal saine & putride, susceptible d'effets pernicieux & funestes pour la santé.

L'usage modéré d'un vin mur non capiteux bien fermenté, bien dépuré de sa lie est également avantageux, sur-tout lorsqu'il est trempé d'un tiers ou de la moitié d'eau (1).

III°.

Du mouvement & du repos.

Les propriétés salutaires de l'air, le concours des alimens sains & leur juste dispensation, seroient insuffisans par eux-mêmes pour le maintien de la vie & de la santé, si leur douce & benigne influence n'étoit aidée, favorisée, & en quelque sorte naturalisée par l'action, la vibration, l'oscillation organique des parties de l'individu qui président à la respiration, à la digestion des alimens, à l'ématose des sucs alimentaires, à la circulation du sang

(1) Un autre objet de surveillance austere & rigoureuse dans la capitale pour les Magistrats, doit être la fabrication du vin sans raisin, l'adoucissement de cette boisson par la litharge, sa saturation alumineuse, & autres mixtions & altérations hétérogènes, suspectes & répréhensibles, dont on taxe la cupidité de quelques marchands de vin.

Rien n'est en effet plus pernicieux & plus à redouter pour la santé, sur-tout pour celle de cette partie du peuple qui fait les travaux publics, & en cela même la plus utile pour la société.

ſang & à la transformation des ſucs nourriciers en notre propre ſubſtance.

Tous ces effets phyſiques ſont le produit, le réſultat abſolu de l'exercice, de l'action, de l'agitation modérés & réguliers de notre corps dans la marche, la promenade, l'équitation & dans les occupations relatives aux arts mécaniques.

Ces effets ſalutaires tiennent donc à un exercice actif indiſpenſablement néceſſaire à l'état de vie & de ſanté que conſtituent l'eſſence & la maniere d'être de l'homme.

Mais cet exercice même doit être ſuccédé & ſuivi d'un repos, d'un calme, d'une tranquillité paſſive, afin de mettre un terme au travail des organes corporels & faciliter l'élaboration, la diſtribution & la tranſmutation naturelle du ſang & du ſuc nourricier qu'un exercice, forcé, exceſſif & trop long-tems ſoutenu, ne manqueroit pas de troubler, altérer, interrompre en tout ou en partie, d'où s'enſuivroient la maladie & le déſordre de la ſanté par celui de l'économie animale.

C'eſt ainſi que l'activité & l'exercice modérés ſont néceſſaires à l'homme; ils ſont plus ſalutaires lorſqu'ils ont lieu dans un air pur, ſain, de libre & ample circulation, tel que celui de la campagne, celui des fauxbourgs, celui du bord des rivieres &c. &c.

IV°.

Du ſommeil & de la veille.

Dans cet état d'action, de vibration, d'oſcillation organique que conſtituent l'exercice & le mouvement de nos corps pendant la veille, il ſe fait des pertes, des émanations phyſiques, dont les unes ſont par leur nature excrémentielles, abſolument néceſſaires pour le bon ordre & l'équilibre de la ſanté ; tandis que les autres participant du caractere de nos humeurs ſubſtantielles & vitales, par cela même aſſimilantes à notre propre ſubſtance, dont elles réparent la diſſipation & le déchet, ont beſoin d'être modérées, ralenties & pour ainſi dire ſuſpendues par cet état d'inaction, de calme, d'affaiſſement général & abſolu appellé *ſommeil* auquel la nature aſſujettit tous les êtres animés, & pendant lequel toutes les ſenſations, toutes les facultés de l'ame, tous les mouvemens volontaires du corps ceſſent entiérement, pour ne laiſſer ſubſiſter que les fonctions vitales, c'eſt-à-dire, les mouvemens du cœur & du poumon pour la reſpiration & pour la circulation du ſang.....

» Heureux bienfait de la nature, doux ſommeil......
Lorſque l'homme accablé ſent de ſon foible corps
Les organes vaincus ſans force & ſans reſſorts,

(*u*) viens par un calme heureux fecourir la nature,
Et lui porter l'oubli des peines qu'elle endure ».
Volt. Henr.

C'eft le fommeil en effet qui par un calme bienfaifant & falutaire, aide, facilite, détermine le cours régulier, la régénération, l'affimilation des fucs nutritifs & des efprits vitaux exténués & diffipés pendant la veille, l'exercice & le travail.

D'où il réfulte que pour le bon état & le maintien de la vie & de la fanté; il faut qu'il regne une jufte proportion, un équilibre parfait entre le déchet, & cette réparation par une fucceffion, une altérnative reguliere de la veille & du fommeil.

Dans le cas contraire la fanté fe dérange.

V°.

Des humeurs retenues & évacuées.

Trois claffes de fonctions conftituent l'exiftence de l'homme; elles font défignées & diftinguées en fonctions vitales, naturelles & animales.

La refpiration, la circulation du fang, l'action des efprits animaux dans les nerfs font de la premiere claffe & s'effectuent dans le cœur, dans le poumon & dans le cerveau.

Les fonctions naturelles conftituent la digeftion,

la chylification ; elles ont lieu dans les organes de la bouche, dans l'estomac, dans les autres viscéres du bas ventre & dans les vaisseaux chyliféres & sanguins.

Les fonctions animales, enfin, sont celles qui s'exerçent dans l'action des muscles, des membranes & des ligamens pour le mouvement des membres, pour celui des orgânes des sens, dans la marche, dans la course & dans les travaux corporels.

Toutes ces fonctions diverses, s'exerçant dans nos corps, entraînent & excitent plusieurs sortes d'évacuations d'humeurs excrémentielles, dont les unes sont rejettées complettememt hors du corps par ses divers émonctoires naturels, comme superflues, impures & nuisibles ; telles sont les urines, les excrémens, la transpiration.

Les autres sont évacuées & retenues en partie pour divers usages physiques particuliers, telles sont les *humeurs des yeux*, *l'humeur trachéale*, l'humeur *séminale*, l'humeur *pituitaire*, *la morve.*

Telles autres enfin impriment leur caractere d'utilité dans les lieux ou elles ont leur issue, lors même qu'elles sont entiérement rejettées ; de ce nombre sont l'humeur *sébacée* des yeux, celle *de la chassie*, &c. &c.

Toutes les fois que le cours & l'évacuation de

ces humeurs se fait sans obstacle & sans désordre, l'individu jouit de son état de santé naturelle, tandis que par des dispositions contraires elle se trouve dérangée.

VI°.

Des passions de l'ame.

On a vu précédemment dans les observations préliminaires, & dans l'article II de ce recueil, la pernicieuse & grave influence des passions de l'ame trop excessives sur l'existence de l'homme, bien prouvée par nombre d'accidens divers violemment & soudainement mortels, consignés dans les fastes de l'histoire, dans la tradition des papiers, publics & vérifiée sans cesse de nos jours, sur tous les ordres des citoyens dans les divers lieux de la terre.

C'est ainsi que les passions de l'ame étant une dépendance de l'organisation individuelle de l'homme, & en quelque sorte identifiées à son essence & à sa maniere d'être tant physique que morale ;

Ces mêmes passions de l'ame, disons-nous, connues sous les noms de joye & de tristesse, de crainte & d'espérance, de colere & de douceur, de fureur & de calme, d'amitié, d'amour & de haine, d'ambition & d'orgueil, influent en bien

ou en mal ſur la vie & la ſanté, ſelon qu'elles ſont ou modérées ou extrêmes, ou graduées ou ſoudaines, ou violentes ou douces, &c. &c. De-là qu'elles ſoutiennent, aident & favoriſent le libre exercice des fonctions du corps en imprimant une énergie ſalutaire & utile :

Ou qu'elles tuent ou rendent malade en outrant cette même énergie naturelle, au-deſſus de ce que peuvent comporter l'eſſence morale, & les qualités phyſiques de l'organiſation de l'individu. Voyez les faits conſignés, page *iv* de ce recueil.

ARTICLE III.

De la troiſieme Cauſe de deſtruction de l'eſpece humaine, réſultante des maladies courantes, par la conſtitution des ſaiſons, par l'intempérie & les variations ſoudaines de l'atmoſphere qu'elles entraînent.

Nos corps ſans ceſſe immergés, végétans, agiſſans dans l'air atmoſphérique, ſont ſoutenus, agités & conſervés par la bénignité de ſes influences, lorſque cet air eſt doué de bonnes qualités phyſiques.

Mais lorſqu'au contraire cet agent, moteur de

notre existence, péche par des dispositions vicieuses, il tend à la destruction de notre individu, en altérant plus ou moins griévement les principes de la vie & de la santé.

C'est dans ce dernier état que nous allons examiner les effets de l'air sur le corps de l'homme, effets toujours relatifs à la saison, à la constitution atmosphérique générale, au climat, à la situation des lieux, au tempérament, au régime ordinaire, aux occupations, à la nourriture, à la boisson, usités par les différens individus.

L'evidence de cette troisieme cause de dépopulation, n'est ni moins réelle, ni moins prouvée que les précédentes, par l'expérience & l'observation médicinale journaliere, & par la fatale & particuliere épreuve de tant de personnes qui en sont les victimes, indépendamment du fléau des maladies & de mortalité générales qui ont eu, & qui auront toujours lieu dans les diverses régions & climats de la surface du globe, à des époques variables, incertaines & imprévues, par l'altération, variation, vicissitude & intempérie de l'air.

C'est par une telle cause que l'homme est rendu malade plus ou moins grievement, & que sa vie est toujours compromise, & souvent terminée par des fievres malignes, par des fievres putrides, vermineuses, par des fievres catarrales, des fluxions

de poitrine, des fievres peſtilentielles, des apoplexies.....

Cette cauſe agiſſant, ſoit en ſupprimant la tranſpiration inſenſible, évacuation non apparente, & néanmoins la plus forte & la plus conſidérable de notre corps (1).

Soit en épaiſſiſſant, en altérant, viciant d'une maniere quelconque le principe de notre ſang & de nos humeurs, tant en s'introduiſant dans les voies circulatoires par la reſpiration & la digeſtion, qu'en influant ſur la ſurface du corps par la ſuppreſſion de la tranſpiration, & la ſurabondance de la lymphe réſultante.

Soit enfin en altérant la qualité & les principes nutritifs des alimens, des boiſſons & ſubſtances alimentaires, par la dépoſition de germes vermineux, & autres corpuſcules & émanations hé-

---

(1) L'on ſait que le zélé & eſtimable *Sanctorini*, Médecin Italien, ayant vécu pendant pluſieurs années dans une balance, a reconnu que les cinq huitiemes des alimens & boiſſons que nous prenons, ſe diſſipent par la *tranſpiration inſenſible*, & que cette évacuation eſt plus abondante dans l'été que dans l'hiver, après le repas auprès d'un bon feu, &c. &c.

Il eſt aiſé de juger d'après ces obſervations, quels dérangemens doit produire dans nos corps la diminution ou la ſuppreſſion contre nature de cette évacuation.

térogènes dont l'air se trouve surchargé (1).

Malgré les observations relatives d'Hypocrate, la Médecine s'est peu occupée & presque point avisée de la nature, du caractere & des effets de cette cause jusqu'au commencement du *seizieme siecle*, époque à laquelle il regna en France une *fievre catarrale* épidémique, que les Médecins regarderent dès-lors comme une maladie nouvelle, & lui donnerent plusieurs dénominations différentes, plus par incertitude de lumieres, que par diversité d'opinions.

Depuis ce tems on a fait des observations plus ultérieures sur les maladies courantes, momentanées ou épidémiques, occasionnées par l'intempérie & les vicissitudes de l'air dans les divers lieux de la France & de l'Europe.

Où elles ont régné & exercé leurs ravages à dif-

(1) D'après la divisibilité de la matiere à l'infini, l'on conçoit que pendant les tems d'effervescence & de chaleur, les œufs ou germes vermineux, émanés de substances putrides, & des insectes aériens, comme aussi les miasmes des volcans, des substances excrémenteuses, ainsi voltigeans & circulans en abondance dans l'air atmosphérique, sont déposés sur les alimens & les boissons que nous prenons, d'où résultent l'éclosion des vers dans nos corps, & diverses maladies par l'intromission de ces œufs & de ces miasmes hétérogènes dans le sang.

férentes époques sous l'aspect de fievres catarrales, coqueluches, grippes, rhumes, dyssenteries, maladies contagieuses; notamment celle en forme de suette angloise avec éruptions escarlatines, miliaires, éréfipélateuses, véficules cryftalines, pétéchies, désignée sous le nom de *suette miliaire*, qui a régné en 1782 dans plusieurs diocèses & provinces méridionales de la France, avec symptômes & effets rapidement funestes chez la plupart des individus qui en furent attaqués.

On a observé dans les divers lieux & aux différentes époques de ces maladies & calamités publiques, que des signes antérieurs, *terrestres*, *aériens*, ou *célestes*, plus ou moins remarquables & apparens, ont toujours précédé leur premiere annonce ou invasion.

TABLEAU ÉNUMÉRATIF

Des maladies épidémiques qui ont résulté de ces signes précurseurs, désignées chacune par leurs caracteres & leurs symptômes distinctifs, à côté du signe ou phénomene précurseur, qui les a occasionnées & précédées;

Avec les rémedes & traitemens les plus efficaces & salutaires qui ont été opposés à ces maladies, résultantes de tel ou tel signe.

Signes précurseurs de ces fleaux.

Ces signes, ces effets, ces phénomenes, ont

paru sous des formes & des caracteres différens.

Signes précurseurs.	*Maladies.*
1°. Tantôt c'a été un vent du midi violent & permanent pendant l'été & l'automne, avec des pluies plus ou moins abondantes.	1°. Apoplexie par excès d'enchiffrenement, avec sérosités âcres par le nez, toux violente, embarras, douleurs des poumons, semblables à celles de la pleurésie ; douleurs vagues dans les omoplates & dans la poitrine.

Moyens de guérison.

La multitude des remedes n'étoit pas avantageuse, mais il falloit adoucir la sérosité, qui pêchoit autant en quantité qu'en qualité, & procurer sa coction. Les boissons orgées & pectorales, les delayans incisifs, les légers diaphorétiques & laxatifs, effectuerent ces indications salutaires.

Signes précurseurs.	*Maladies.*
2°. Tantôt une quantité prodigieuse d'insectes sortis de la terre.	2°. Peste générale ; annoncée d'abord par la fievre & la toux, ensuite de violentes douleurs de tête & des reins ; la fievre se calmoit pour

Signes précurſeurs.	*Maladies.*
	reprendre avec plus de force, & amenoit les malades phrénétiques, ou victimes d'une lente conſomption.

Moyens de guériſon.

Les remedes généraux, faiſant précéder la ſaignée, enſuite les pectoraux, les clyſteres rafraîchiſſans, les purgations douces, les opiats & épithêmes cordiaux, le tout accompagné & ſuivi du régime convenable, adminiſtré à tems, rétabliſſoient la ſanté : obſervez que dans le climat de Rome, la ſaignée ne réuſſit point & devint funeſte dans cette maladie.

Signes précurſeurs.	*Maladies.*
3°. Tantôt un hiver exceſſivement froid, prolongé fort avant dans le printems, après avoir été précédé d'un été fort chaud.	3°. Épidémie catarrale, avec toux fatiguante, crachemens de ſang, ſoif ardente, dégoût, inſomnie, laſſitude ſpontanée, douleur gravative au dos; l'étiſie en étoit ſouvent la terminaiſon.

Moyens de guérison.

La saignée pour désemplir les vaisseaux & arrêter la trop grande effervescence du sang due à la saison, ensuite les antiputrides & pectoraux, & sur-tout les diaphorétiques, réussirent très-bien.

Signes précurseurs.

4°. Tantôt des inondations, des brouillards épais, successifs & continuels, jusqu'au tems des équinoxes.

Maladies.

4°. Catarre avec tension, douleur gravative de la tête, ensuite toux aiguë, fréquente, & profonde, sur-tout la nuit, extinction de voix, suffocation, points douloureux aux côtés, crachats sanguinolens, glutineux éruptions pourprées, & autres maladies contagieuses.

Moyens de guérison.

Les sels volatils huileux & les sudorifiques après une ou deux saignées dès le commencement, ensuite les vesicatoires à la nuque, les délayans, les boissons rafraîchissantes & adoucissantes, les pectoraux incisifs & résolutifs, conjointement aux clysteres à l'eau, terminés par les

purgations douces & les diurétiques, ont rempli l'indication avec ſuccès.

Signes précurſeurs.

5°. Tantôt des tremblemens de terre, précédés de fortes chaleurs, & d'une intempérie humide ſucceſſive.

Maladies.

5°. Catarres, maux de tête, morts ſubites d'apoplexie, gales, dartres, démangeaiſons cutanées, & aux yeux, &c. &c.

Moyens de guériſon.

La ſaignée dès le commencement de la maladie ſur des corps pléthoriques, apoplectiques, & ſujets aux maladies inflammatoires, étoit appropriée; mais les ſudorifiques, les diaphorétiques doux & les abſorbans diurétiques furent très-efficaces; les diaphorétiques trop chauds & actifs, de même que les purgatifs & vomitifs, furent réprouvés & contraires; les alexipharmaques légers, les poudres béſoardiques, mêlées d'un peu de nitre & de camphre, les analeptiques, les antiſpaſmodiques, les acidules de l'eſprit de vitriol philoſophique, du clyſſus d'antimoine ſoufré; la ſituation conſtante du malade dans le lit, & non ſur leur ſéant, étoient très-avantageux & ſalutaires.

Signes précurseurs.	*Maladies.*
6°. Tantôt une forte féchereffe, des météores ignés, des aurores boréales fréquentes, vues en même-tems de diverfes régions du globe oppofées.	6°. Fievre épidémique générale; d'abord friffons, vertiges & une efpece de férofité par les yeux & par le nez, gonflement douloureux à la gorge, douleurs vives au bas-ventre, avec évacuations fanglantes, & fueurs fétides.
7°. Tantôt des explofions fubites de volcans, des vents du midi avec forte féchereffe au lieu de pluie, & des vents du Nord avec beaucoup de pluie au lieu de féchereffe & de gelée, accompagnés ou fuivis de brouillards fétides, plus épais que les ténebres d'Egypte.	7°. Epidémie maligne avec douleurs de tête, gravatives, lancinantes, toux ferine, hémophtifie, gonflemens aux glandes de la bouche & des parties génitales, douleurs errantes dans le dos, éternumens convulfifs, tintement, douleur d'oreille, abcès, au meat auditif, la crife falutaire étoit par les fueurs abondantes & foutenues plufieurs jours, ou le dépôt blanc ou jaunâtre des urines.

Moyens de guérison des Nos. 6 & 7.

La thériaque produisit les plus grands succès, beaucoup mieux que les saignées, les laxatifs, les cathartiques, & les potions béchiques indiquées en apparence ; les diaphorétiques furent très-appropriés, ainsi que les cordiaux, & la plupart des malades étoient sauvés par des sueurs copieuses, excitées & entretenues par un léger vomitif, par des boissons abondantes, tiedes & délayantes, telles que le petit lait vineux, &c. &c. ; les vésicatoires derriere les oreilles & entre les épaules, eurent aussi des bons effets. La gomme amoniac & l'oximel scillitique, facilitoient l'expectoration, & rendoient la respiration libre ; les purgations douces, répétées dans le courant & sur la fin de ces maladies, remédioient aux péripneumonies, difficultés de respirer, & toux longues & opiniâtres, dont la pthisie étoit souvent la suite.

Signes précurseurs.	*Maladies.*
8°. Tantôt une disette de vivres, ou des nourritures altérées, &c. &c.	8°. Fievre catarrale, maligne, avec amas de sérosités puituitaires, & coulemens de sang par les narrines, outre les symptômes ordinaires &

Maladies.

& les plus graves des maladies catarrales.

Moyens de guérison.

La plupart des fievres catarrales épidémiques qui ont régné dans les différens tems, & de nos jours, ont été traitées & salutairement guéries en excitant, en entretenant la transpiration, comme aussi par le repos & le régime convenable.

Les vomitifs légers du commencement, & sur la fin les relâchans fondans minoratifs, ont egalement bien réussi, ainsi que les béchiques & les calmans à petite dose, pour modérer & réprimer la toux ; l'écorce du Pérou opéroit les plus grands effets dans le cas de foiblesse universelle & langueur d'estomac, fievre continue, lente, anxiété de poitrine, &c. &c., suite & dégénéressence de ces maladies.

Ce sont là les formes & caracteres divers par lesquels la nature, les principes essentiels & constitutifs de l'air atmosphérique élémentaire étant altérés, ont dû manifester cette même altération lors de ses influences insalubres & de ses mauvais effets sur nos corps, en produisant les maux épidémiques ou contagieux énoncés.

Ces maux comportent & excitent eux-mêmes

d'autres ſymptômes & accidens variés & divers chez les différens individus, & dans les différentes circonſtances dont nous ſupprimons ici le tableau & l'énumération ultérieure, qui ſe trouvent dans les traités de Médecine-pratique relatifs.

Indication & préceptes généraux ſur les moyens de remédier à ces maladies.

La ſaignée, les purgatifs légers, les vomitifs, les calmans narcotiques, les diaphorétiques, les pectoraux béchiques, adouciſſans, expectorans, les diurétiques dépurans, ſont les diverſes claſſes de remédes généraux, dans leſquelles on puiſe les moyens de guériſon appropriés au traitement ſalutaire des maladies dépendantes des influences de l'air & des ſaiſons.

Nous allons indiquer ici quelques préceptes généraux ſur ces divers moyens de guériſon, fondés ſur l'expérience & l'obſervation pratique bien méditée, & applicables aux diverſes circonſtances, diſpenſés d'ailleurs, déterminés & ſuppléés par la prudence & les lumieres du Médecin.

I°.

De la ſaignée.

Lorſque dans ces maladies l'efferveſcence, l'abondance du ſang, les ſymptômes inflammatoi-

res & la vigueur du malade exigent & comportent la nécessité & les effets de la saignée, cette évacuation doit être reglée dans ces cas, conformément aux circonstances; elle doit être faite dès le commencement de ces maladies, non dans les autres tems, & toujours avec circonspection, dans la crainte de trop énerver & affoiblir les forces vitales, & opprimer la nature sous les efforts du mal, en substituant au bon sang l'intromission des levains putrides, dont le foyer est toujours dans les premieres voies, c'est-à-dire, l'estomac & les intestins (1).

---

(1) Cette observation est applicable à toutes les circonstances de maladies dans lesquelles on force l'évacuation du sang par la saignée fréquente, forte & reitérée, & par les ventouses, ainsi qu'on le pratique dans la Capitale, sur-tout, où l'on est en général très-enclin à cette operation.

Cette même observation induit nécessairement à réclamer ici du défaut d'attention d'un grand nombre de gens de l'art sur l'usage & la qualité du *bouillon* dont on abreuve les malades, qui étant presque toujours trop fort, trop nourrissant dans le principe des maladies, agrave, augmente les levains putrides, & remet trop de sang dans les vaisseaux, lorsqu'on a voulu en diminuer la masse par la saignée copieuse, ce qui contrarie directement l'objet du Médecin & les loix de la guérison, en substituant un sang moins pur à celui qui a été extrait; de-là ces crises pour-

II°.

De la purgation.

Ce ſecours, l'un des principaux d'entre les moyens curatifs que la médecine emploie, doit être diſpenſé avec la plus grande attention, dans les maladies épidémiques, rarement dans les premiers tems de leur invaſion, ſi ce n'eſt ſous forme & qualité de léger minoratif, & cela avant ou hors le tems d'éretiſme.

Il arrive tous les jours des effets graves, réſultans des purgatifs appliqués dès le commencement de ces maladies, par une pratique contraire à la ſaine doctrine & aux principes reçus; l'expérience reflêchie prouvant que ces ſortes de remedes ont des meilleurs effets ſur la fin de la maladie, lorſque l'humeur eſt diſpoſée à être évacuée, tandis que dans tout autre tems, & ſur-tout à l'époque où elle commence, ils excitent une effervefcence dans la maſſe générale, ſans évacuation ſalutaire & avec beaucoup d'irritation, dans le

---

prées, funeſtes, qui amenent les malades à l'improviſte vides de ſang, & pleins de mauvais ſucs.

» Les Médecins ſont en général trop prompts *à tirer du ſang*, trop attentifs à la *chaleur fébrile*, & trop peu à la *malignité & au venin caché* ».

Sennert. de catarr., & tuſſ. épide.

ſyſtême phyſique, ce qui agrave preſque toujours le mal, loin de le calmer & le diminuer.

III°.

De l'émétique.

S'il eſt vrai, comme il n'y a aucun doute, que ce moyen ſoit le plus puiſſant ſecours de la medecine, c'eſt ſur-tout lorſqu'il eſt donné méthodiquement & à propos, dès le commencement des maladies épidémiques ; le tartre ſtibié eſt dans ces cas préférable à l'hypécacuana & autres vomitifs uſités, ſur-tout dans les maladies caractériſées par une forte malignité, par une putridité vermineuſe, telle que la maladie épidémique regnante dans les provinces méridionales de la France, en 1772, dans laquelle le tartre ſtibié a produit des effets étonnans & heureux. Voyez notre Avis aux Citoyens, publié en 1780, chez Belin, Libraire, rue Saint-Jacques.

IV°.

Des ſudorifiques, des diaphorétiques, & des cordiaux.

Ces remedes exigent encore beaucoup d'attention & de prudence, dans les cas même où ils paroiſſent les mieux appropriés : en général on doit s'en abſtenir dans le tems orageux de la maladie, lorſque la fievre & la chaleur du ſang ſont dans leur

plus grande force, afin de ne pas aggraver ces diſpoſitions morbifiques, & produire des effets dangereux, en augmentant l'effervefcence & la diſpoſition inflammatoire du ſang par ces moyens incendiaires.

V°.

Des calmans, narcotiques, paregoriques.

L'uſage de ces médicamens ne demande pas moins de prudence & de lumieres pour être adminiſtrés en qualité, en quantité, & en tems opportuns; ſecours merveilleux, & pour ainſi dire divins, par le calme bienfaiſant & ſubtil qu'ils procurent lorſqu'ils ſont diſpenſés bien à propos, mais au contraire dangereux & funeſtes lorſqu'une pratique erronnée, aſſervie à l'ignorance, à une fauſſe théorie, ou à l'eſprit de ſyſtême, en adapte l'emploi dans tous les tems de la maladie indifféremment, car dès-lors, ou ils calment en bien dans le moment d'effervefcence & d'orage, ou ils calment en mal dans le cas d'inertie, d'opreſſion, de proſtration, & d'anéantiſſement des forces phyſiques, alors même que la nature a beſoin d'une plus grande plénitude d'action pour réſiſter & pour dompter la maladie avec ſa cauſe.

VI°.

On peut adapter, quoique avec moins de con-

séquence, les observations ci-dessus, à l'usage des dépurans apéritifs, diuretiques, antiputrides, stomachiques, astringens, & autres remedes usités sur la fin & pour les suites de ces maladies; remedes dans l'administration desquels la médecine & les médecins sont également susceptibles d'erreur.

Moyens de prévenir & éviter les maladies ainsi occasionnées par l'intemperie de l'air & des saisons.

Les moyens de se prémunir contre ces maladies, sont en général, d'entretenir la transpiration libre, par des chaussures & des vêtemens chauds sans excès, par une tempérance exacte dans le boire & dans le manger, sur-tout le soir, un choix, une attention particuliere pour la qualité & l'espece d'alimens & des boissons dont on fait usage, une modération entiere de toutes les passions; évitant le changement rapide du froid au chaud, les contentions d'esprit à la suite des repas, les longues veilles, le sommeil du soir & au sortir de table, les alimens de difficile digestion altérés dans leurs qualités & les crudités grossieres, se livrant à un exercice modéré, évitant le chaud du midi, les promenades au soleil dans les saisons chaudes, &c. &c. . . . .

Enfin se conformant aux sept loix ou préceptes proposés par le célebre Hoffman. (*Dissert. sept.*

leg. ſanit. exib. tom. V, opuſc. diœtetic.), dont voici le précis.

1°. Il faut éviter tout excès en quelque heure que ce ſoit, parce qu'il eſt très-nuiſible à l'économie animale ; la ſobriété & la modération en tout, par conſéquent même en fait de vertu, ne ſauroit être trop recommandée.

2°. On doit ne pas faire des changemens précipités dans les choſes qu'on a accoutumées, parce que l'habitude eſt une ſeconde nature : cette regle eſt auſſi importante à ſuivre dans le phyſique que dans le moral & dans le politique.

3°. Il faut ſe conſerver ou ſe procurer la tranquilité de l'eſprit, & ſe porter à la gaité autant qu'il eſt poſſible, parce que c'eſt un des moyens les plus ſûrs pour ſe maintenir en ſanté, & pour contribuer à la durée de la vie. . . . . La plupart des hommes abregent leur vie plus par l'effet des violentes paſſions de l'ame & des maladies de l'eſprit, que par les maladies du corps (1).

---

(1) Il faudroit, s'il étoit poſſible, munir les mortels contre les malignes influences de leur tempérament, les, engager à écarter les réflexions ſiniſtres qui les rongent, & peſer ſur celles qui peuvent leur donner du contentement ; il y en a pluſieurs, priſes de la morale & de la raiſon, très-propres à produire dans notre ame cette gaieté douce, cette bonne humeur, qui nous rend agréables à

4°. Il faut tâcher, autant qu'il est possible, de vivre dans un air pur & tempéré, parce que rien ne contribue davantage à entretenir la vigueur du corps & de l'esprit; rien n'affecte plus le corps que l'air, & ne nuit d'avantage que ses impuretés & ses autres mauvaises qualités, telles que l'excès, les variations subites de pesanteur, de légereté, de chaleur, de froid, & d'humidité, &c. &c. Voyez ci-devant, article de l'Air, page 11.

5°. On doit dans le choix des alimens & de la boisson, préférer toujours ce qui est plus sain, plus conforme au tempérament & à l'usage ordinaire qui n'a pas été essentiellement nuisible, parce que la digestion, l'élaboration des humeurs qui en résultent, & leur distribution dans toutes les parties se font avec plus de facilité & d'égalité.

6°. Rien n'est plus important que d'établir une proportion raisonnable, entre la quantité des alimens que l'on prend, & celle du mouvement, de l'exercice du corps que l'on est en état de faire, ou que l'on fait réellement, eu égard au degré de

---

nous-mêmes, aux autres & à l'Auteur de la Nature. Jamais la Providence n'a eu dessein que le cœur de l'homme s'enveloppât dans la tristesse, les craintes, les agitations, & les soucis pleins d'amertume. L'univers est un théâtre, dont nous devons tirer des ressources de plaisir & d'amusement, tandis que le Philosophe y trouve encore mille objets dignes de son admiration.

force dont on jouit, parce qu'il faut que la dépenſe ſoit égale à la recette, pour ſe préſerver de la ſurabondance ou de la diſette d'humeur; ici eſt applicable cette belle maxime du grand Hypocrate, l'oracle de Coos, *non ſatiari cibis & impigrum eſſe ad labores ſanum eficit corpus.*

7°. On ne ſauroit trop s'éloigner de ceux qui conſeillent le fréquent uſage des remedes, parce que rien n'eſt plus contraire à la ſanté que de cauſer des changemens dans l'économie animale, de troubler les opérations de la nature, lorſqu'elle n'a pas beſoin de ſecours, ou qu'elle peut ſe ſuffire à elle-même.

C'eſt d'après cette vérité bien ſentie, que le célebre Médecin *Montanus*, & à ſon imitation *Weffer* & *Branner* terminoient toutes leurs conſultations, tant pour les malades que pour les valétudinaires & pour les gens en ſanté, par la recommandation de ſe livrer le moins poſſible aux médicamens : il faut éviter de vivre médicinalement, ſi l'on ne veut pas vivre miſérablement, diſent *ces Médecins*, y ayant d'ailleurs très à craindre que l'on ne donne ſa confiance à des ignorans, qui n'ont ſouvent que le titre de docteur & une fauſſe célérité pour tout mérite (1), le nombre

(1) Cela eſt ſur-tout vrai dans la Capitale & dans les grandes villes, où *la réputation*, cette fille inconſidérée

de ces gens là étant fort ſupérieur à celui des habiles maîtres de l'art extrêmement rares. . . . .

Une expérience raiſonnée ſur ces diverſes regles, doit fournir des inductions utiles, ſûres & ſalutaires, d'après leſquelles chaque perſonne ſenſée doit être le médecin de ſoi-même, pour ſe diriger dans l'uſage des choſes qui ſervent à la conſervation de la ſanté.

L'exiſtence eſt une pendule,
Que par ſoi-même il faut guider :
Malheur à l'homme trop crédule
Qui la donne à raccommoder.
On croit qu'Hypocrate calcule
Quand il s'agit d'y regarder,
Mais il l'avance ſans ſcrupule,
Ne pouvant pas la retarder.

Higiée, Déeſſe de la ſanté, étoit fille d'Eſculape; elle rendoit toujours comme ſon pere, ou conſervoit la ſanté aux hommes; ceux qui ſe diſent de nos jours les petits fils d'Eſculape, (les Medecins,) n'ont pas hérité de ce beau ſecret, la Déeſſe Higiée l'a gardé pour elle, car elle avoit dans un temple de ſon pere, à Sycione, une belle ſtatue couverte d'un voile; *Hypocrate leva le coin de ce voile & le laiſſa retomber.*

---

du bo[illegible] *fortune*, vole & ſe place, ſouvent *au haſard*, ſans acception d'ignorance ou de ſavoir.

ARTICLE IV.

De la quatrieme des principales causes de dépopulation énoncées.

Nous avons déjà articulé page xiv, que l'altération, la putréfaction, la décompofition de l'air atmofphérique par diverfes caufes dans les grandes villes, telles que la capitale où les hommes fe trouvent très-nombreux, entaffés, réunis dans leurs habitations d'un efpace déterminé, fpécialement dans les lieux de fpectacle public, pendant plufieurs heures confécutives, (voyez *loco citato* ......) étoit une des principales caufes de dépopulation journaliere, finon méconnue, du moins peu remarquée & abfolument négligée.

Cette quatrieme caufe de dépopulation eft tout auffi évidente & réelle que les précédentes ; elle eft également prouvée par l'obfervation générale, par l'expérience perfonnelle & particuliere de chaque individu.

L'on conçoit en effet que dans le fein des villes fortement peuplées, comme la capitale, il réfide un air impur, furchargé de vapeurs hétérogènes de différente nature, réfultant d'émanations

putrides de tous les genres qui y ont nécessairement lieu (1).

---

(1) Ceci est d'autant plus remarquable dans les lieux bas, dans les rues étroites & dans les halles & les marchés publics, que l'impression de ces émanations putrides s'y fait fortement sentir à l'odorat à tout instant du jour, sur-tout pendant les chaleurs de l'été. Le défaut de nétoiement des rues, des places publiques, des quais & des ponts, si négligé dans la Capitale depuis quelques années, donne lieu à des émanations propres à gâter & corrompre l'air sous forme de vapeur en tems humide; mais elles sont encore plus nuisible en tems de sécheresse sous forme de poussiere qui incommode doublement, en gênant la respiration, en s'introduisant dans le sang par les voies de l'odorat, de la respiration & de la digestion.

Observons encore ici que la clôture circulaire de la Capitale, qui vient d'avoir lieu par un mur de 14 pieds de haut, ne contribuera certainement pas à la pureté de l'air dans cette ville populeuse, sur-tout dans les lieux bas du côté de l'Orient, du Midi & de l'Occident. En effet, il regne toujours dans les villes une vapeur putride sur la surface du pavé, qui, par son poids & sa densité, reste constamment à une certaine élevation, & ne peut être entiérement dissipée que par les courants horisontaux de l'air ou vent extérieur & champêtre, déterminés par la *pression perpendiculaire* & *le ressort* en tout sens de la colonne d'air atmosphérique, ou par l'agitation des vents : effets salubres qui doivent nécessairement être interrompus & empêchés en tout ou en partie par l'interception & l'obstacle circulaire matériel qu'oppose un mur aussi élevé, d'où

Cela eſt encore plus vrai, plus conſtant quant aux ſpectacles, concerts, temples & autres lieux où

---

peuvent réſulter des maladies épidémiques contagieuſes... Nous laiſſons à nos lecteurs, le ſoin de méditer & d'apprécier nos obſervations.

Comme auſſi ſur les mares d'eau croupiſſante & infecte qui ont lieu au pont Notre-Dame & au pont Neuf, au-deſſous des digues & chauſſées des pompes, où il n'y a point de courant d'eau pendant tout le tems des grandes chaleurs, & lorſque la riviere eſt baſſe. Il feroit infiniment mieux de combler ces mares avec de la groſſe pierre, & tranſmettre l'iſſue des aqueducs dans le courant de la riviere immédiatement au-deſſous des chauſſées, ou bien établir des rigoles aux chauſſées, afin qu'il y eût toujours un courant d'eau dans ces mares putrides.

Obſervons ici que ces chauſſées ont l'inconvénient, gravement eſſentiel, en elles-mêmes, de diriger dans les pompes publiques le courant des eaux noires & corrompues de la capitale, pendant les tems de ſéchereſſe, & lors des fortes pluies d'orage.

Quelle indécence! quelle malpropreté choquante, également préjudiciable à la ſanté & à la ſalubrité de l'air, que ces ordures & fumiers infects qu'on voit conſtamment dans tout le trajet des trotoirs du pont Neuf, lieu de ſi grand paſſage continuel, & qui, par cela même doit être reſpecté & ſurveillé par des ſentinelles, pour la propreté & la décence publiques.

On ne peut qu'exalter & glorieuſement applaudir à la vigilante ſollicitude des Magiſtrats, dans la réforme des grand cimetieres & ſépultures publiques dans l'intérieur de la Capitale, & dans quelques grandes villes.

les citoyens s'assemblent plusieurs heures de suite sans sortir, sans communiquer avec l'air extérieur pur & libre (1).

Il n'est personne d'intelligent, réfléchi, un peu soigneux de sa santé qui n'ait éprouvé & reconnu

---

Il est à desirer que cette réforme devienne générale dans toute la Chrétienté, & qu'elle s'étende même sur les inhumations dans les églises, suivant le plan adopté par les États du Languedoc.

Nous nous dispenserons de mettre ici sous les yeux du lecteur les raisons tant de fois publiées de cette suppression salutaire; personne n'ignore sa nécessité & son utilité pour la salubrité & la pureté de l'air.

Une autre cause de l'altération de l'air dans les grandes villes, c'est l'expoliation & le nétoiement des fosses d'aisance pendant les grandes chaleurs de l'été, nommément de la canicule; il seroit donc essentiel au bien public d'interdire ces operations pendant ce tems.

(1) » Dans un lieu où il y a beaucoup de monde rassemblé, l'air y devient très-mal sain, parce que chacun des individus retenant les 66 soixante-septiemes du feu contenu dans l'air, on ne peut à la fin que cohober l'air déjà respiré, privé de son principe igné, & infiniment plus propre à se charger de miasmes putrides, que recele toujours ce *gaz animal*. La nécessité de respirer un air plus nourrissant & plus pur, est la cause du plaisir que nous ressentons, lorsqu'en sortant de ces lieux d'assemblée, nous respirons à l'air libre.... Voyez un Ouvrage physique, intitulé : *Mes idées sur la nature & les causes de l'air déphlogistiqué, &c. &c.* ».

les mauvais effets de ce séjour, notamment dans les grands ſpectacles publics, par des peſanteurs, des embarras de tête, des oppreſſions, des mal-aiſes, des chaleurs contre nature, & un état d'affaiſſement qu'on n'éprouvoit pas avant d'entrer dans ces aſſemblées, & qui durent pluſieurs heures, toute la ſoirée même, quelquefois vingt-quatre heures, d'autres fois pluſieurs jours, relativement aux circonſtances.

Toutes ces indiſpoſitions ſont préciſément l'effet de l'altération & raréfaction de l'air qu'on a ci-devant reſpiré au ſpectacle pendant tout le tems d'amuſément & de récréation.

A quoi diſpoſe une ataxie préalable du ſang, aggravée ici par les mauvaiſes impreſſions que les miaſmes méphitiques reſpirés dans ces lieux, ont porté ſur ce fluide, & ſur lequel ils ont agi, ſoit en altérant ſes principes, ſoit en condenſant, en épaiſſiſſant ce moteur *de la vie*, ſoit enfin en affoibliſſant le ton, l'énergie naturelle, l'action ſiſtaltique de la fibre dans les orgânes de la reſpiration, de la circulation du ſang & des eſprits vitaux, effets inattendus, ſur la nature & les principes deſquels on n'a ſouvent aucune connoiſſance, aucun doute, pas même la plus légère préſomption.

Il eſt à propos de remarquer, on le concevra ſans

ſans peine, que, dans tous ces cas, la reſpiration d'un air mal ſain, influe d'autant plus dangereuſement ſur nos corps, lorſque le ſang ſe trouve mal diſpoſé, & emprcint de quelque vice d'humeur déſignés.

De-là vient qu'un grand nombre de perſonnes, ſaines d'ailleurs, qui ſuivent les ſpectacles & lieux publics tous les jours, n'en ſont que peu ou point incommodées, du moins en apparence, tandis que d'autres qui s'y rendent plus rarement, éprouvent des maladies ou indiſpoſitions marquées.

REMARQUES

Sur les Spectacles & lieux publics.

Obſervations Phyſiques & Morales.

LA plus légère attention & réflexion phyſiquement dirigées ſur les effets d'un air concentré, renfermé, raréfié, altéré pendant pluſieurs heures de ſuite, relativement à notre individu, démontrent d'abord les cauſes d'un dérangement, d'une révolution, d'un déſordre ataxique dans les principes du ſang, dans les loix de ſa circulation, & dans celle de ſa partie lymphatique nourriciere, ainſi que dans le cours des eſprits vitaux, & dans celui de la tranſpiration cutanée, qui induiſent ſoudain ou par gradation, à des infirmités, à des

accidens morbifiques plus ou moins graves ou légers, ſelon les diſpoſitions particulieres des individus.

Mais une cauſe morale à laqu'elle on n'a fait juſqu'ici nulle attention, contribue peut-être à faciliter encore plus les fâcheuſes influences de l'air dans les ſpectacles publics, c'eſt l'état *de contention*, d'abſtraction, d'enthouſiaſme, de raviſſement & d'extaſe, de charme & d'enchantement qu'on éprouve dans les ſpectacles de grand caractere, tels que dans les belles ſcènes tragiques & lyriques, au théâtre de la nation, (théâtre françois) & au théâtre de l'académie royale de muſique, au théâtre italien, &c. &c., où la force, l'énergie, la vérité, le feu étincellant de l'éloquence & du génie dans l'expreſſion,

L'harmonie, les accens, les accords mélodieux de la voix & de la muſique, les attributs de l'eſprit, les avantages d'un phyſique agréable & régulier, les graces, les talens du geſte & de la parole,

Le grand art de la perſpective & de l'illuſion, la majeſté, l'élégance de la décoration & ſes éclatans reliefs, ſe trouvent reunis pour former, corriger & perfectionner les mœurs, en captivant agréablement l'eſprit, le cœur

& le goût des citoyens (1).

---

(1) La pompe, la gravité, la décence du *théâtre françois* dans la haute ſcène, vérifient ſur-tout l'utilité réelle des ſpectacles d'amuſement public, pour la formation, la perfection & la pureté des mœurs (a).

En effet, il n'eſt perſonne d'intelligent & ſenſible, qui au ſortir d'une belle ſcène tragique, rendue par les grands Acteurs à rôles éminens & héroïques, qui ont orné & qui ornent encore ce théâtre, ne ſe ſente noblement épris de ce ſentiment de l'eſprit & du cœur, de cette énergie de l'ame, de ces mouvemens inconnus, ultérieurement imprimés, qui caractériſent à la fois, l'homme juſte & vrai, l'homme grand & humain, l'homme héroïque & ſage, l'homme doux & ſévère, & enfin toutes les qualités propres à former. Les

---

(a) Qu'il ſeroit à deſirer, pour l'honneur du Théâtre, ſpécialement pour celui du Theâtre François, qu'on daignât ſupprimer, & abſolument bannir le genre comique d'intrigue amoureuſe, & ſur-tout ces ſcènes de licence, d'expreſſions obſcènes, équivoques & ſurannées qu'on s'eſt plu à introduire de plus fort, ſous des titres rajeunis, tant en pieces majeures qu'en pieces ſubalternes, & qui dégradent véritablement la pureté, la gravité, du Théâtre National, & la dignité de ſon objet !

Qu'il ſeroit à ſouhaiter, diſons-nous, qu'on n'admît déſormais que la ſcène tragique, le comique de haut caractère & ces petites pieces de gaité, d'agrement & de fineſſe d'eſprit dont on ne manque pas, & qui vérifiant à la lettre l'objet & l'utilité de notre Theâtre, le mettroient alors à l'abri de toute atteinte, même de la plus auſtère philoſophie, & de la plus rigoureuſe critique !

MOYENS

Egalement sûrs & faciles d'obvier à l'altération & corruption de l'air dans les lieux publics, notamment aux Spectacles.

Il est démontré par la physique pneumatique & chymique, que dans une quantité donnée d'air renfermé, raréfié & surchargé de vapeurs hétérogènes & humides, la portion atmosphérique supérieure de cette même masse d'air est toujours

---

Les Princes & les Hommes d'État, les Magistrats éclairés & intégres,

Les peres tendres & vigilans, les enfans dociles, l'ami sincere & le citoyen vertueux.

C'est ainsi que dans nos mœurs, graces au goût de nos Souverains pour les sciences & pour les arts, qu'ils ont aimés & protégés, le tems même employé à la récréation, à l'amusement & consacré au loisir, fructifie le plus utilement pour l'honneur de la société, pour la gloire & la prospérité de l'État.

O trois fois heureux! aimables favoris de *Melpomene*, de *Thalie* & d'*Uterpe*, sur qui la nature, l'art & l'éducation se sont plus d'accumuler & rassembler leurs bienfaits! vous jouissez d'une satisfaction bien précieuse & bien intéressante pour nous, bien douce & bien chere à votre cœur, celle d'étaler en public la noble & belle prérogative du talent qui vous fut départi, & celle de nous instruire en nous amusant.

la plus légère, la plus décomposée, & celle qui a le moins de ressort, quant à notre existence animale, tandis que la portion de cet air plus dense, plus crasse, plus pesante, & surchargée d'émanations humides, hétérogènes, occupe la région inférieure.

Cette derniere portion d'air reste constamment au-dessous, à raison de sa densité, de sa gravité & son hétérogénéité, par cela seul qu'elle se trouve surchargée de son propre poids, pressée & comprimée d'ailleurs en tout sens par la portion supérieure, renfermée, repoussée & refléchie par la concavité & la surface des voutes où elle ne trouve point d'issue, d'où il résulte que pendant tout le tems que dure le spectacle, les personnes qui se trouvent rassemblées, respirent, gissent immergées dans la même masse d'air, dont quelque portion seulement est renouvellée par fois lors de l'ouverture des portes des loges, & par la voie des coulisses qui ont communication directe avec le grand air extérieur, ce qui n'a gueres lieu que dans la belle saison, & point du tout ou presque point pendant l'hiver, si ce n'est rarement & fortuitement par la voie des portes d'entrée extérieure, qui, dans l'été, au contraire, restent presque toujours ouvertes, d'où il suit que l'air est beaucoup plus impur dans les spectacles pen-

dant l'hiver, par la raiſon ci-deſſus, & par les cauſes déduites ailleurs.

Ici l'expérience eſt d'accord avec l'obſervation, & de tout tems on a reconnu la néceſſité de renouveller l'air dans les lieux qui raſſemblent à la fois une grande quantité de perſonnes (1).

Mais dans la conſtruction de nos ſalles de ſpectacle public & ſpectacle bourgeois, a-t-on rempli ce but? En a-t-on établi les moyens d'une maniere appropriée, convenablement efficace ? On peut hardiment oppoſer la négative ; en effet, aucune iſſue, aucun ſoupirail relatif au plafond de ces ſalles, c'eſt là néanmoins précisément ce qu'il ſeroit eſſentiel d'effectuer, en dirigeant ces mêmes ſoupiraux, dans un ſens horiſontal de diſtance en diſtance autour du circuit ou enceinte des ſalles immédiatement au-deſſous des plafonds.

Ou mieux en pratiquant une *coupole ou dôme avec un encorbellement*, ou cercle cintré plus ou moins large, & horiſontalement circulaire à la baſe interne de la coupole, au-deſſous de l'em-

---

(1) C'eſt ainſi que dans nos temples on renouvelle, on purifie l'air à volonté, & très-promptement, en ouvrant les vitraux & les portes dans toute la circonférence de la nef & du cœur, ce qui établit d'abord des courants d'air dans tous les ſens, qui purgent, chaſſent, renouvellent d'une maniere ultérieure, l'air ancien & altéré.

bouchure intérieure des ſoupiraux ; à l'inſtar ou de la même maniere à peu près, qu'il eſt uſité pour les dômes des égliſes en France & en Italie, &c. &c. & d'après ce qui a lieu à Paris, à des anciens ſallons ou ſalles de concert aux châteaux du Louvre & des Thuilleries, nommément d'après ce qui vient d'être exécuté en dernier lieu, à la chapelle de la Vierge dans l'égliſe Saint-Sulpice de cette capitale.

L'embouchure de ces ſoupiraux aboutiſſant par des croiſées ou des ouvertures plus ou moins grandes au couronnement du toît ou faîte, ou au principe circulaire de la coupole, pourroit être diſpoſée de maniere à tranſmettre un courant d'air de bas en haut, ſi mieux on n'aimoit dans un ſens horiſontal, afin d'établir des courants d'air en tous ſens, ſous la ſurface intérieure des plafonds, ſoit évaſés, ſoit ſous forme de dôme (1).

(1) On ne doit pas craindre que la voix ſe perde par ces ouvertures ; cette crainte ſeroit illuſoire & chimérique. Si quelque choſe coupe & affoiblit la voix dans la compoſition de nos ſalles, c'eſt la ſaillie, la duplicité & la multiplicité des loges, notammem dans le haut du plafond & ſur le théâtre.

Obſervez que ce qu'on propoſe ici pour les théâtres publics, doit s'entendre pour les théâtres bourgeois, qui participent encore plus des inconvéniens énoncés, & dont

De-là, on conçoit aisément qu'un courant d'air ainsi disposé & établi, continuel ou momentané à volonté, entraînant, dissipant, neutralisant, chassant intimement la partie atmosphérique ascendente, raréfiée & décomposée de la masse d'air enfermé, la portion inférieure & dense de ce même air, tendant à s'élever à mesure que la partie supérieure seroit dissipée & expulsée, seroit elle-même entraînée, expulsée & renouvellée par sa propre ascension & son action expansive, par l'impulsion progressive, par le ressort & la force supérieure de l'air extérieur, introduit par la voie des soupiraux énoncés, & celle des portes extérieures & intérieures des salles d'où résulteroit enfin une masse d'air frais, pur, constamment renouvellé, très-propre à maintenir, à conserver la vie & la santé des spectateurs, en même tems qu'ils seroient agréablement & utilement instruits & amusés; de cette façon on réuniroit tout à la fois, l'utile, l'agréable & le salutaire, par des moyens sûrs, faciles, simples & peu dispendieux.

Nota. Des grands dortoirs ou péristiles menagés aux entrées des loges, dans le fond & dans

---

les plus suivis & les mieux composés pour la scène, sont des vraies étuves, étouffoirs, sur-tout en été, & disposent d'autant plus à des rhumes, catarres & fluxions de poitrine graves & dangereux.

les parties latérales à chaque étage, contribueroient encore beaucoup à la pureté & au renouvellement de l'air dans l'intérieur des salles, en servant d'entrepôt à l'air extérieur qui s'introduiroit & chasseroit l'air intérieur, pour le remplacer lors de l'ouverture des portes des loges, par l'arrivée successive des spectateurs, dans le cours de la scene.

Nous devons par état dire un mot ici sur les bâtimens à rez-de-chaussée humides, les entresols, alcoves, cabinets & tous logemens petits, bas & calfeutrés; nous avertissons qu'ils sont très-mal sains, & peu propres à une santé ferme, & à une longue existence.... C'est avec raison que le sage Rollin a dit dans ses Pensées, que la physique & la médecine devroient faire partie de l'art de l'architecture.

OBSERVATIONS

Particulieres & essentielles aux Magistrats.

DANS un ouvrage médical, qui a pour objet la conservation de la vie & la santé des Citoyens, rien de tout ce qui a rapport à ce double objet, ne doit être étranger.

Nous devons donc faire connoître ici, ou du moins remettre en évidence, nombre de causes

accidentelles de maladie & de mort qui ont lieu dans les grandes villes, notamment dans la capitale.

Ces cauſes ſont en tout du reſſort de la police municipale, la ſage vigilance du gouvernement & des Magiſtrats, peut ſeule les prévenir & les faire ceſſer.

Combien de perſonnes tuées ou dangéreuſement bleſſées dans la voie publique! par le choc des voitures, cabriolets, charrettes, ou par des chevaux mal dirigés, preſſés, violentés du chef de petits maîtres étourdis, de cochers, de poſtillons, de conducteurs ivrognes, ineptes & mal-adroits.

Des cabriolets attelés, laiſſés ſans garde devant les portes, dont les chevaux imprudemment heurtés ou fouettés, prenant le mors aux dents, culbutent, renverſent, bleſſent & tuent tout ce qu'ils rencontrent. On a vu ce fait l'année derniere, dans la rue Dauphine & ſur le Pont-Neuf, où il y eut deux hommes tués & pluſieurs bleſſés.......

Combien de perſonnes percutées, maculées ou mortellement bleſſées par divers moyens!

Tantôt c'eſt une poignée de couteaux, de tranchets, de lardoires, de lames d'épées, &c. &c. qui portés à nud, à la main, ſans attention, ſans précaution par des drôles étourdis, courans à toute heure dans les rues la nuit comme le jour,

percent le flanc ou les grandes artères des cuiſſes des paſſans, qu'ils tuent ſans reſſource (1).

Tantôt l'on eſt heurté, meurtri, contus, piqué à la face, aux yeux, à la poitrine.

Ici par des tiges, des pieux, des barres de fer ou de bois, plus ou moins longs, peſants & volumineux, que des garçons ſerruriers, des manœuvres, des crocheteurs portent iſolés ſur leur col, la nuit ou le jour ſans prévoyance, ſans ordre ni précaution, dans les rues les plus étroites & les plus paſſantes.

Là, ce ſont des planches, des portes, des croiſées, des échelles & autres pieces de charpente ou de menuiſerie, des tables de marchands ambulans, portés ſur la tête, ſur les épaules, ſur des hôtes, en ſens vertical ou tranſverſal, ſans ſauve-garde, tant dans les rues de Paris que dans les promenades publiques, la nuit, dans l'obſcurité.

Plus loin de groſſes & lourdes charrettes, chargées de moëlons ou de groſſes pierres, dont les

---

(1) Il y a peu de tems qu'on a vu périr de cette maniere, rue du Four-Saint-Germain, un jeune adulte par un coup de pointe de tranchet dans le pli de la cuiſſe, avec rupture de l'artère crurale, d'où réſulta une hémorragie bruſquement mortelle, malgré les prompts ſecours qui lui furent donnés chez le Commiſſaire du quartier.

roues ſe détachant & renverſant bruſquement par la rupture de l'eſſieu, portent leur choc imprévu & rapide ſur les malheureux paſſans, que la mauvaiſe étoile fait rencontrer dans ces lieux, & qui en ſont écraſés ou entrechoqués mortellement.

Ou bien enfin ce ſont des échafaudages inſolides, minces, mal aſſurés, ou trop ſurchargés avec des pierres mal placées qui écraſent par leur chûte, ou les manœuvres qui eſcaladent, ou les paſſans qui ſe trouvent au-deſſous.

Des démolitions mal ſurveillées, des débris d'ardoiſe, des crochets ou autres décombres jettés du haut des maiſons, ſur les paſſans non avertis (1).

Des pierres, des pavés détachés, ambulans; des tas de crotte ou du fumier dans les rues, dans les places, nommément place de la colonnade du Louvre, ſur les quais de la capitale, des grilles d'acqueducs mal fermées, détraquées & disjointes ou trop ſaillantes, des pieces de bois, des barres

(1) Une tuile ou crochet, jetté en dernier lieu, rue de Buſſi ſur la tête du fils d'un tailleur, l'a fait périr ſous peu de jours, malgré le trépan & autres ſecours de l'art. Un autre ayant ſubi le même accident, en eſt réchappé; mais il a été obligé de prendre perruque, ayant perdu ſes cheveux par l'effet du coup.

de ſer, des planches, des portes, des meubles étales & mal placés devant les portes & les boutiques, des étales, des crochets de boucherie, des pointes de fer trop ſaillantes & mal diſpoſées, &c. &c. ſont encore trop ſouvent des cauſes de deſtruction humaine, par des chocs, par des chûtes graves & dangéreuſes.

Tout cela eſt d'autant plus digne d'attention & de ſurveillance de la part des Magiſtrats, que le ſalut & la conſervation publique y ſont eſſentiellement attachés, & qu'ils ont un rapport direct à une ſage adminiſtration, prépoſée pour prévenir & réformer les inconveniens & les dangers publics.

Une autre cauſe de deſtruction, également digne de la ſévérité de la police, ce ſont les erreurs, l'infidélité & l'imperfection des compoſitions de pharmacie par des garçons apothicaires peu inſtruits, mais ſur-tout par des marchands épiciers qui s'ingerent de ces compoſitions. Des omiſſions, des ſubſtitutions, des mélanges informes, dangereux & funeſtes, réſultent tous les jours de ce déſordre & cette anarchie pharmaceutique.... Il eſt ſans-doute bien étonnant que dans un royaume où le Prince à remis l'art de guérir en honneur, les Magiſtrats ne daignent point ſévir rigoureuſement contre ces quiproquos & ces abus dangereux.

SOMMAIRE.

De faits intéressants & nouvelles découvertes en médecine & en chirurgie, & institutions utiles au bien public, propres à l'auteur, & publiées précédemment. (*Voyez avis aux Citoyens sur divers objets relatifs à leur santé & à la population, &c. &c. Paris, 1780, chez Belin, Libraire, rue Saint-Jacques*).

PREMIÉREMENT.

L'auteur a secouru une mere dans des couches très-périlleuses, & donné ses soins à son enfant réputé mort né, enveloppé & délaissé comme tel, qu'il a rendu à la vie, par un moyen particulier & nouveau (1), contre toute apparence de

---

(1) Pour rappeller à la vie les enfans nouveaux nés, les personnes noyées, les apoplectiques, celles qui ont été suffoquées par la vapeur du charbon, par les exalaisons méphitiques, &c. &c., nous avons proposé *l'irritation mécanique* de l'intérieur de l'odorat avec la barbe d'une plume entiere, le bout d'un rouleau de papier, celui d'une paille, &c. Ce secours salutaire, très-simple, très-aisé à pratiquer en tout tems, en tous lieux & par toute personne, est sans contredit, le plus efficace & le plus essentiellement utile dont la médecine puisse se glorifier en pareil cas. En effet, ce moyen de sensation, in-

ſuccès, pendant un laps de tems conſidérable, (Voyez ce fait intéreſſant, page 39 & ſuivantes) d'après lequel, & autres également frappans, l'Académie royale de Chirurgie de Paris, a décerné à l'auteur une médaille d'or. (Voyez ſa ſéance publique de l'année 1775, chez Lambert, Imprimeur-Libraire, rue de la Harpe).

S'il eſt vrai qu'il eſt plus glorieux de ſauver la vie d'un citoyen, que de tuer mille ennemis, & que l'ancienne Rome ait confirmé dans toute occaſion cette belle parole de Scipion l'Africain, en décernant la couronne civique à celui qui s'étoit diſtingué par une action auſſi généreuſe, il ſemble qu'à ce titre, le libérateur de cet enfant, & de tant d'autres perſonnes dans un état imminent de mort, dont les faits authentiques ſont conſignés dans l'écrit cité (2) a droit de prétendre parmi nous, ſinon aux récompenſes & aux honneurs décernés au champ de Mars, du moins à la gloire

---

time par ſon efficacité ſuprême, (dont la priorité d'évidence nous appartient,) rappelle notre exiſtence, dans les cas même où elle paroît le plus profondément éteinte, nous fait paſſer ſoudain d'un état de mort à celui de vie, & nous ſouſtrait avec infaillibilité au plus grand des malheurs, celui d'être enterrés vivans.

(2) Voyez pages 42, 43, 44, 45, 46, 48, 49, 50, 51, 60, 72, 73.

& à la satisfaction bien flatteuse, d'avoir été vraiment utile à sa patrie & à ses concitoyens.

DEUXIEMEMENT.

Après avoir mûrement réfléchi & considéré combien le moral peut influer sur le physique dans l'économie animale, l'Auteur est parvenu à rétablir tout-à-la-fois la vue & la santé chez une femme sexagénaire, qu'une cécité par cataracte avoit plongée dans un état de langueur avec hydropisie au bas-ventre : (Voyez ce fait, page 15 & 55 de lavis aux citoyens).

Ce succès hardi & heureux, doit faire époque déformais dans l'histoire pratique de l'art de guérir, afin d'exciter le zele & l'attention des Médecins, à ne jamais perdre de vue dans le traitement des maladies compliquées, celles qui ont précédé & celles qui ont suivi ; d'approfondir leurs causes, leurs liaisons & leurs rapports mutuels ; de diriger enfin les moyens curatifs vers les indispositions antérieures, souvent déterminantes, contre lesquelles les ressources de l'art sont plus assurées & plus étendues.

TROISIEMEMENT.

En 1775, l'Auteur a communiqué à l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, une nouvelle cause

cause d'yctere mortel chez les enfans nouveaux nés, provenant d'une trop forte pression de leur cerveau par la main de l'accoucheur ou de la sage-femme, pendant le travail de l'accouchement; il a prouvé la réalité du fait, inconnu jusqu'à lui, par plusieurs évenemens malheureux, très-exactement observés, &c. . . . . Découverte importante, page 69 & suiv. de l'Ouvrage cité.

QUATRIÉMEMENT.

Dans le courant de la même annee, ayant reconnu les funestes influences du froid sur les enfans nouveaux nés, lors de leur baptême pendant l'hiver dans les villes & plus encore dans les campagnes; il a désigné cette cause comme une des plus puissantes de dépopulation, jusqu'alors peu connue & néanmoins très-digne de l'attention de l'église & du gouvernement: Voyez-en l'exposé, avec les moyens d'y obvier, page 71 de l'avis aux citoyens.

CINQUIÉMEMENT.

L'Auteur a découvert & publié dans une Université célèbre (1), une nouvelle cause de réten-

(1) Par une these soutenue en l'Université de Montpellier, l'année 1776, sous ce titre *Tentamen medicum de hydrope*.

tion d'urine, avec un caractere d'inflammation promptement mortelle, notamment chez les personnes âgées, provenant de la fixation trop précipitée de la fievre intermittente. Voyez la note de la page 66, avis aux citoyens.

Personne jusqu'à lui, n'avoit fixé ses regards sur un pareil accident, dont la connoissance intéresse si essentiellement la vie & la conservation des citoyens.

SIXIÉMEMENT.

L'Auteur a présenté dans le tems à une Académie célebre, un tableau frappant & bien constaté des funestes effets de l'ignorance & de l'impéritie qui ont lieu tous les jours dans les provinces, par l'insuffisance des lumieres de la plupart des Chirurgiens des villes & des campagnes; proposant un plan d'institution également sûr & facile, (sous le bon plaisir & l'autorité du Prince), à l'effet de réformer ces abus pernicieux, de purifier & illustrer la Chirurgie dans toute l'étendue du Royaume, & l'enrichir rapidement de toutes les nouvelles découvertes dont elle peut être susceptible.

SEPTIÉMEMENT.

Parmi les divers objets qui ont été le sujet de

ſon travail pour le bien public, l'Auteur doit citer ici un mémoire raiſonné & circonſtancié, qu'il a préſenté en 1778 à la Commiſſion, établie par arrêt du Conſeil d'État du Roi, concernant l'amélioration des hôpitaux. Ce mémoire tend à des vues nouvelles d'inſtitution & de réforme dans l'adminiſtration ſalutaire & économique des hôpitaux & maiſons de charité du royaume.

Obſervations intéreſſantes pour l'humanité, utiles aux progrès de la Médecine, à l'inſtruction des Médecins, & au ſalut des malades;

Ayant rapport à des perſonnes abandonnées, comme ſans reſſource, & réduites au dernier dégré d'inanition & d'extinction finale, par des maladies compliquées & dégénérées,

Qui ont été rétablies à la vie & à la ſanté par l'uſage du lait d'âneſſe, preſcrit ſans eſpérance de ſuccès, & contre tous les principes & préceptes de l'Art.

PREMIERE OBSERVATION.

UNE demoiſelle, âgée de 19 ans, étoit plongée dans *la cachexie & l'anaſarque, avec fièvre lente, foibleſſe, épuiſement général, inſomnie, dégoût abſolu, toux grave, ſérine & convulſive, oppreſſion, palpitation ſpaſmodique, expectoration abondante,*

stertoreuse, dissolution & appauvrissement du sang; le tout à la suite d'un saignement de nez, continuel; excessif & fréquemment redoublé à grands bassins plusieurs fois le jour, pendant plusieurs mois consécutifs, traité en vain & sans succès, par les astringens internes & externes, par la saignée, par des moyens mécaniques divers & fatiguans, dont le peu d'efficacité avoit fait abandonner la malade par plusieurs personnes de l'art, de réputation.

Tel étoit le triste état de cette demoiselle, lorsque nous lui prescrivîmes le lait d'ânesse, comme le seul moyen admissible dès-lors, & dont les bons effets se manifestèrent sensiblement dès les premiers jours, & rétablirent ensuite la malade en parfaite santé, malgré la contre indication formelle en médécine, de toute substance lactée en pareil cas.

D'où l'on doit inférer que le lait d'ânesse, prescrit ici de notre inspiration & sans aucun précepte ni exemple relatif pour guide, a très-salutairement agi comme analeptique naturel, comme calmant invisquant & incrassant balsamique, & enfin, comme bon pectoral béchique, & anti-nerveux adoucissant (1).

(1) Dans une autre occasion d'*hemorragie du nez* très-

En 1780, nous avons publié une Obſervation analogue, également intéreſſante, qui nous eſt propre (2), ayant rapport à une *dyſſenterie opiniâtre*, dégénérée *en lienterie*, *épuiſement*, *maraſme* & *foibleſſe* au dernier dégré, inutilement traitée pendant plus de deux ans chez un jeune adulte, par des Médecins expérimentés, avec les apéritifs, les aſtringens internes, & tous les autres moyens preſcrits en pareille occurrence.

Le lait d'âneſſe, donné par notre avis, amena le rétabliſſement des forces & de la ſanté, d'une manière bien évidemment marquée, dès les premières 24 heures, contre notre attente & à notre agréable ſurpriſe; cette gradation ſalutaire fut ſi rapide & ſi heureuſe, que le malade reprit une ſanté ferme dans moins d'un mois, & acquit enſuite un dégré de vigueur, de force & d'embonpoint plus qu'auparavant, qu'il conſerve toujours

---

urgente & déſeſpérée, chez une jeune fille de 14 ans, à la ſuite d'une fievre epidémique.

Les *lavemens* ou *clyſteres d'eau froide*, preſcrits de notre chef, d'après de nouvelles vues phyſiques, prévalurent efficacement ſur tous autres ſecours precédens & divers. Ce fait remonte a plus de 16 ans, & la malade reſte tojours exiſtante & en bonne ſanté. *Voyez* notre *Avis aux Citoyens*, page 73.

(1) Voyez l'*Avis aux Citoyens.*

depuis sa guérison, dont l'époque remonte à près de 15 ans.

Ces Observations peuvent jetter, sans doute, un grand jour dans la pratique de la médecine dans bien des cas de maladies, longues, dégénérées & désespérées.

Combien de malades qui ont péri, & qu'on auroit pu sauver, en dérogeant ainsi, d'après des connoissances physiques & médicinales, aux routes battues, suppléant & ajoutant aux préceptes de l'art, au défaut & à l'insuffisance des Praticiens qui nous ont précédé.

F I N.

TABLE

DES ARTICLES CONTENUS DANS CE RECUEIL.

Fin de la Table des Titres.

AVIS

CONSERVATEUR DU CITOYEN,

Sur les Causes de maladie violente & de mort imprévue, qui ravagent soudain les hommes de tous les rangs.

DÉCOUVERTE INTÉRESSANTE DU DIX-HUITIEME SIECLE.

Où l'on a joint des Observations aux Magistrats sur les Causes de maladie & de mort par l'altération de l'air & des comestibles, & par divers autres moyens peu remarqués dans la Capitale ;

Avec une digression physique sur les assemblées & Spectacles publics, portant l'indication des moyens sûrs & faciles d'y renouveller & purifier l'air.

Par M. ANDRIEU, Docteur en Médecine, de l'Université de Montpellier, &c.

Mes parens, mes amis, mes patriotes, sont moissonnés tous les jours par des maux violens & imprévus dont je suis moi-même menacé, mais dont je pourrai me garantir, si j'en connois la cause

---

PARIS, 1787.

Avec Approbation & Permission.

On a traité dans ce Recueil de quatre causes générales, accidentelles de mort soudaine & de maladie violente, qui tuent journellement les hommes à l'improviste, dans tous les tems & dans tous les lieux, avec l'indication des moyens de les prévenir, & d'y remédier par les loix de l'hygiène & de la médecine.

On traitera subséquemment des causes naturelles de mort subite, & des maladies violentes, aiguës ou chroniques, qui, détruisant l'humanité, tiennent à l'existence physique de l'individu.

On indiquera les moyens de prévenir ces accidens par un genre de vie & une nourriture appropriés au tempérament élémentaire constitutif de chaque personne, d'après une expérience également certaine & salutaire, long-tems méditée.

L'Auteur observe préliminairement, « que l'organisation » du corps de l'homme, & le mécanisme de ses fonctions, » considérés sous l'aspect physique & moral, démontrent » sensiblement que les causes même de notre existence, » doivent la maintenir jusqu'à son terme ; & que la série de » nos jours, dans l'ordre naturel des loix de notre formation, » doit être prolongée à un dégré de vieillesse plus ou moins » marqué, lorsqu'une influence contre nature, l'abus volon- » taire ou involontaire des choses nécessaires à l'entretien de » la vie, n'en interrompent prématurément le cours. »

L'Auteur établit dans cet Ouvrage quatre Causes générales accidentelles de mort soudaine & de maladie violente les plus fréquentes & les moins connues : telles sont ;

1°. Les apoplexies, les fievres putrides & malignes soudaines, par altération, par épaississement, par effervescence du sang, résultans des trop fortes passions de l'ame, ou d'un régime dépravé & abusif dans l'usage des six choses non naturelles, destinées à la nutrition du corps, à l'entretien & conservation de la vie.

2°. Les maladies courantes par l'influence de la constitution des saisons, & les intempéries & variations soudaines de l'atmosphere qui en résultent, agissant plus ou moins fortement & malignement sur nos corps immergés, végétans sans cesse dans l'air ambiant, qui les soutient ou les détruit, par ses bonnes ou par ses mauvaises qualités.

3°. La putréfaction, la décomposition de l'air atmosphéri-

que, qui a toujours lieu plus ou moins ſenſiblement dans les grandes villes, notamment dans la Capitale, où les hommes ſe trouvent entaſſés & réunis dans leurs habitations, dans des rues, dans des eſpaces déterminés & limités.

Spécialement dans les lieux d'aſſemblée & ſpectacles publics, pendant pluſieurs heures conſécutives, reſpirant ainſi en commun un air concentré, gâté, méphitiſé, ſoit par la reſpiration, par la tranſpiration du corps & autres émanations naturelles, ſoit par la chaleur artificielle & contre-nature des poêles, chauffoirs, tuyaux, fourneaux, plaques, ſoit enfin par la vapeur, par la fumée des lampes, des chandelles, des bougies, des feux & exploſions pirotecheniques, ſervant aux jeux & illuſions du théâtre, &c.

4°. Enfin, l'altération vicieuſe du ſang & de la lymphe par contagion anti-ſociale, par affection ſcorbutique ou d'humeur froide, &c. &c. Cauſes, dit l'Auteur, que l'expérience & l'obſervation journalieres, découvrent réſider aujourd'hui preſque chez les trois quarts des individus, à l'inſu même du plus grand nombre, ainſi qu'une pratique de vingt ans, & la guériſon de plus de dix mille perſonnes, ſous ſes yeux, & par ſes ſoins, l'en ont convaincu. (1)

---

(1) Voyez *Agenda anti-ſyphillitique*, pour connoître & bien guérir les maladies vénériennes, ſans équivoque & ſans violence; maladies d'autant plus fâcheuſes, qu'elles ſont très-étendues aujourd'hui, ſouvent cachées, méconnues ou mal guéries, & par cela même exiſtantes à l'inſu des perſonnes qu'elles affectent, notamment dans le mariage, &c. &c.

Avec des ſignes, notions, & caracteres ſenſibles, bien conſtatés & profondement médités, pour faire reconnoître cette maladie furtive chez les hommes, chez le ſexe, & chez les enfans.

Voyez auſſi le compte rendu au Public par l'Auteur ſur le même objet. A Paris 178[illegible]. Nouvelle édition, augmentée de l'Agenda anti-ſyphillitique, chez Morin, Libraire rue Saint-Jacques.

Ce travail ſalutaire eſt le fruit de 2[illegible] ans d'expérience-pratique de l'Auteur, jointe à celle de pluſieurs Médecins de Montpellier & de

Ces quatre Causes accidentelles de dépopulation sont constatées de tous les tems, par les fastes de l'histoire, par ceux de la médecine, par les relations périodiques des papiers publics, par l'observation constante & journaliere de tous les lieux; c'est par elles qu'on cesse de vivre à tout âge, dans le tems où la santé paroît la mieux affermie, & le danger le plus éloigné, *au milieu des jeux*, *des festins*, *des divertissemens ou dans les bras du sommeil....*

Etant prouvé, en effet, que ce genre de mort soudaine & de maladie violente, détruit à lui seul la plus grande partie des individus, plus encore chez les personnes de *haut rang*, comme étant plus susceptibles des grandes & fortes passions.

Ces causes de destruction, dit l'Auteur, ne cessent d'exercer leurs ravages dans ce siecle même & de nos jours; combien de Princes, de grands Seigneurs, de personnes illustres & essentielles par leur rang & par leur naissance! combien grand nombre d'autres citoyens estimables & utiles dans tout état ont péri soudain, par des maladies violentes & imprevues!

Causes morales & physiques d'interruption forcée & accidentelle de la vie, dont la plupart ne laissent aucune trace, aucun vestige de leurs effets...

---

la Capitale, dont il a vérifié & médité les observations, comme aussi le résultat de plus de dix mille guérisons opérées sous ses yeux & par ses soins, sur des maux plus ou moins compliqués & invétérés, apparens ou obscurs, négligés, méconnus, &c. &c.

Toutes ces guérisons ont été effectuées sans nul concours de *caustiques*, *incisions*, ni autres moyens violens & actifs, & sans ces *examens* indécens & désagréables pour l'honnêteté & la pudeur, autant qu'humilians pour la vraie vertu des respectables meres & épouses.

La priorité de cette réforme, si salutaire à l'humanité, appartient en tout à l'Auteur, telle qu'il l'a publié le premier dans son compte rendu en 1781.

Des exemples authentiques de longues vies, prolongées jusqu'à 110, 120, 140, 159, 169 ans même, consignés dans l'histoire, sont mis ici en parallele avec le precis nécrologe de ces morts prématurées.

Longues vies douces & heureuses, qui sont démontrées, être le fruit d'un régime de vie simple, frugal & tranquille loin des mœurs des villes, &c. &c.

D'après ce parallele, l'Auteur réclame de l'oubli, de l'indifférence des hommes pour leur propre bonheur, & de leur inattention sur les causes accidentelles violemment destructives de la vie humaine, tandis qu'ils se livrent sans réserve & avec une sorte d'enthousiasme frénétique, à la futilité des découvertes physiques, vaines & illusoires, dont la plupart n'ont aucun but, aucun objet, aucune utilité réelle.

Il cite à cette occasion, classe en leur lieu, & analyse en peu de mots, entr'autres découvertes, celle des aerostats, & le mesmérisme magnétique animal, qu'il apprécie avec justice & vérité.

Succedent des courtes réflexions propres à exciter l'attention du lecteur, sur les causes de destruction de la vie & de la santé, avec un développement des quatre Causes principales de dépopulation énoncées, qu'il faut lire dans l'ouvrage même.

Dans l'article de celle de ces causes par vice d'altération du sang, l'Auteur cite les accidens, les maladies violentes & rapidement mortelles, sous diverses formes, qui ravagent tous les jours à l'improviste nombre d'individus à la grande surprise & regret des médecins & des assistans, sans qu'il soit possible d'apporter aucun secours. Des réflexions morales également frappantes par leur importance, leur certitude & leur objet, suivent ces réflexions.

« C'est en vain, dit l'auteur, que dans ces circonstances, à l'aspect de ces funestes accidens si multipliés, de ces scènes » lugubres & funéraires si fréquentes, on s'abandonne aux

» regrets que la nature & la fenfibilité infpirent, & que dans
» l'excès d'étonnement & de défefpoir où ils plongent, on fe
» demande les raifons & les caufes de morts fi brufques &
» prématurées.

» En vain on réclame, on murmure de la fatalité du fort
» de ces victimes, immolées ainfi à la fureur meurtriere de
» ces fléaux deftructeurs, furtivement contagieux: l'événe-
» ment a frappé, la nature fe tait, on incline, on détourne
» la tête en filence, & bientôt on oublie, on méconnoît ces
» formidables cataftrophes dans leurs caufes & dans leurs
» effets. »

D'après ces affligeantes réflexions, que le tems & l'événement juftifient & vérifient fans ceffe, l'on conçoit combien il feroit important aux hommes de s'occuper du foin de leur exiftence & de leur fanté...., afin de fe mettre à l'abri de ces effets funeftes & imprévus, de ces accidens foudains, de ces états négatifs de fanté équivoque, valétudinaire, tant pour eux que pour leur poftérité.

En traitant de la caufe de dépopulation par apoplexie, par altération, par épaiffiffement du fang....

L'Auteur fait connoître les effets & les ravages phyfiques apparens ou non apparens de cette caufe deftructive, qu'il confirme par des exemples & des autorités graves & remarquables.

Il fpécifie & définit d'une maniere précife les fix chofes non naturelles, néceffaires à la fubfiftance de l'homme pour la confervation de la vie & de la fanté; il caractérife en peu de mots les bonnes qualités de l'air, des alimens & de la boiffon; il détermine l'ordre, le dégré & l'efpece du mouvement & du repos, du fommeil & de la veille, des humeurs retenues ou évacuées, & des paffions de l'ame falutaires à l'individu, avec des requifitions & obfervations effentielles aux Magiftrats fur les inconvéniens & les dangers de l'altéra-

tion des comestibles de premiere nécessité dans les villes, principalement dans la Capitale.

Dans la troisieme cause de destruction humaine par constitution & vicissitude des saisons,

L'Auteur examine l'état de l'air dans les maladies générales épidémiques; il fait l'énumération des signes precurseurs, *terrestres*, *aëriens* ou *célestes*, plus ou moins remarquables & apparens, qui ont toujours précédé ces fléaux ou calamités publiques, sous des formes & des caractères differens & divers, avec la désignation particuliere des maux qui ont résulté de l'apparition préalable de chacun de ces phénomènes ou signes précurseurs.

Rapportant au bas de chacune de ces maladies les remedes, médicamens ou traitemens médicinaux qui ont le mieux réussi pour leur guérison, ce qui constitue une collection précieuse, un tableau précis, salutaire, généralement utile, interessant, & bien présenté sur cette matiere.

Suivent les indications générales des moyens de remédier à ces calamités, ainsi que des moyens de les prévenir; sur quoi l'Auteur cite d'une maniere précise & succinte, sept loix ou préceptes du célebre Hoffman, terminés par un Avis au Lecteur sur l'abus de la Medecine, & l'equivoque du Medecin, confirmés par des fragmens de Littérature & de Philosophie de haute idée, d'agréable precision & de finesse d'esprit, très-heureusement adaptés au sujet.

La quatrieme des principales causes de dépopulation, comporte une légere dissertation physique, morale & salutaire sur l'agrément, l'utilité & le danger des spectacles & assemblées publiques. L'Auteur examine en peu de mots, les causes & le danger de l'altération de l'air dans ces lieux, & indique les moyens simples & efficaces d'y obvier, & par ce moyen, reunir tout-à-la-fois, l'utile, l'agréable & le salutaire.

Ce détail succint est orné de notes & de réflexions impor-

tantes sur les mauvais effets d'un air ainsi altéré, méphitisé, décomposé, respiré en commun pendant plusieurs heures dans ces assemblées.

D'un éloge mérité de nos principaux théâtres, nommément du théâtre *François*, ou *national*, avec un apperçu ou projet de suppression & de choix, relatif à la noblesse, la gravité, la pureté que la scène comporte & exige, par l'importance de son institution & par la dignité de son objet (1).

On lit ensuite des observations *particulieres* & *essentielles* aux Magistrats sur diverses causes accidentelles de mort dans la Capitale.

REMARQUE IMPORTANTE.

(1) A l'occasion du théâtre François, & des Acteurs à rôles éminens, qui ornent actuellement ce théâtre, nous devons publier ici, pour *les progrès de la médecine*, que la nouvelle jeune Actrice, (Mlle Fleury,) qui, à l'âge de 19 ans fait l'admiration de la Capitale, par des *talens naturels*, également rares, étonnans & précoces dans la haute scène tragique & dans la comédie de caractère, a été rendue à la vie & aux vœux de Melpomène, par le secours du lait d'ânesse dans un cas *très-désespéré, & contre tous les préceptes de l'art. Voyez la premiere observation ci-après.*

L'on sait que M. & Madame la Rive ont cultivé le beau naturel de cette jeune Actrice, également noble & brillante dans les rôles tendres, & dans les rôles d'énergie. Entre divers éloges publiés dans les journaux, on connoît assez ce quatrain en l'honneur du disciple & du maître.

» Poursuis, jeune & tendre Fleury :
» Plus tu brilleras sur la scène,
» Plus on dira que Melpomène
» Couronne en toi son favori ».

Allusion heureuse & bien méritée à M. la Rive, dont on admire la sublimité de talent dans les rôles les plus héroïques de la tragédie Françoise, tels que ceux des Cinna, des Brutus, des Catilina, des Orestes, des Achille, des Tancrède, des Bayard, des Edouard, des Mahomet, des Gengis, des Phyloctète, des Guillaume Tel &c. &c.

Dans un ouvrage médical, qui a pour but la conservation de la vie & de la santé, dit l'Auteur, » rien de tout ce qui a rapport à ces deux objets, ne doit être étranger. Nous devons donc faire connoitre, ou du moins remettre en évidence, par des faits malheureux & funestes, un grand nombre de causes de mort & de maladies violentes & accidentelles dans les grandes villes, notamment dans la Capitale, qui sont du ressort de la Police, & que la sage vigilance du Gouvernement & des Magistrats municipaux, peut seule prévenir & faire cesser ».

Un sommaire de *faits*, de *nouvelles découvertes & d'institutions salutaires & utiles*, propres à l'Auteur, publiés en différens tems, qui lui ont mérité *l'accueil du Gouvernement*, *des prix*, *& des suffrages académiques*, termineront ce Recueil intéressant, dont le plan & le sujet sont présentés d'une maniere, & avec des observations & réflexions absolument neuves.

Observations intéressantes pour l'humanité, utiles aux progrès de la Médecine, à l'instruction des Médecins, & au salut des malades ;

Ayant rapport à des personnes abandonnées comme sans ressource, & réduites au dernier degré d'inanition & d'extinction finale par des maladies compliquées & dégénérées.

Qui ont été rétablies à la vie & à la santé par l'usage du lait d'ânesse, & autres moyens prescrits sans espérance de succès, & dérogatoirement aux principes & préceptes de l'art.

Premiere Observation.

Une demoiselle âgée de dix-neuf ans, étoit réduite à l'extrêmité, & plongée dans la cachexie & l'anasarque, avec fievre lente, foiblesse, épuisement général, insomnie, dégoût absolu, toux grave, férine & convulsive, oppression, palpitation spasmodique, expectoration abondante stertoreuse,

diſſolution & appauvriſſement du ſang, &c. &c.

A la ſuite d'un ſaignement de nez continuel, exceſſif & fréquemment redoublé, à pleins baſſins pluſieurs fois le jour, pendant cinq à ſix mois conſécutifs, traitée en vain & ſans ſuccès par les aſtringens internes & externes, par la ſaignée, par des tampons d'agaric, & autres moyens mécaniques divers & fatiguans, dont le peu d'efficacité avoit fait abandonner la malade de pluſieurs perſonnes de l'art, de réputation comme abſolument ſans reſſource.

Tel étoit le triſte & dangereux état de cette demoiſelle lorſque nous lui preſcrivîmes le lait d'âneſſe, comme le ſeul & unique moyen admiſſible dès-lors, & propre à ranimer le principe de la vie, & à rétablir l'action organique individuelle, ſi elle en étoit ſuſceptible: --- Fondé ſur ce que le lait d'âneſſe pourroit agir ici d'abord : 1°. Comme ſubſtance nutritive, tenue, légère & préparée, bon analeptique naturel pour réparer les forces phyſiques de l'eſtomac & de l'économie animale ; 2°. comme calmant & incraſſant balſamique, propre à obvier à l'épuiſement, à rétablir l'humide radical, à inviſquer, à donner de la conſiſtance au ſang & à la lymphe trop fluides, appauvris & diſſous, & faire ceſſer ainſi l'hémorragie ; 3°. enfin, comme bon pectoral, béchique, adouciſſant & humectant, convenable à la fievre lente, à l'inſomnie, à la toux, au ſpaſme des nerfs, &c. &c.

C'eſt d'après cette maniere de voir, & ſans aucun précepte ni exemple relatifs dans la pratique de la Médecine, que nous avons preſcrit, de notre propre inſpiration, le lait d'âneſſe dans cette circonſtance, qui a ſi bien rétabli la malade, & dont les bons effets ſe manifeſterent ſenſiblement dès les premiers jours, malgré la *contre-indication* formelle en Médecine, de toute *ſubſtance lactée* dans les cas de *cachexie*, *anaſarque*, *enflure* & *bouffiſſure générales* qui avoient lieu ici...

SECONDE OBSERVATION

DANS une autre occaſion d'*hémorragie du nez* très-urgente &

déſeſpérée chez une jeune fille de quatorze ans, à la ſuite d'une fievre maligne épidémique, regorgeant le ſang à pleine bouche par les arrieres narrines, ayant le pouls ſerré, intermittent & convulſif, foibleſſe & épuiſement général, le ventre tendu, dur & elevé, les extrémités froides, les yeux ternes, &c. &c. Les lavemens d'eau froide, preſcrits de notre chef, d'aprés de nouvelles vues phyſiques, & ſans aucune autorité préalable, prévalurent efficacement ſur tous les autres ſecours précédens & divers. Ce fait, unique en ſon genre, remonte à plus de 16 ans, & la malade eſt toujours exiſtante en bonne ſanté. Voyez notre avis aux Citoyens, pag. 73.

TROISIEME OBSERVATION.

EN 1780 nous avons publié une obſervation analogue, également intéreſſante, qui nous eſt propre, ayant rapport à une dyſſenterie opiniâtre, contractée dans les Iſles d'outre mer, dégénérée en lienterie, épuiſement, maraſme & foibleſſe au dernier degré; inutilement traitée pendant plus de deux ans chez un jeune adulte, par des Médecins expérimentés, avec les apéritifs, les aſtringens internes, & tous autres moyens preſcrits en pareille occurrence.

Le malade touchoit au dernier degré d'inanition, & presqu'à ſon extinction finale, lorſque le lait d'âneſſe, donné par notre avis, amena le rétabliſſement de ſes forces & de ſa ſanté d'une maniere bien évidemment marquée, dès les premieres vingt-quatre heures, contre notre attente & à notre agréable ſurpriſe. Cette gradation ſalutaire fut ſi rapide & ſi heureuſe, que le malade reprit une ſanté ferme dans moins d'un mois, & acquit enſuite un degré de vigueur, de force, & d'embonpoint plus qu'auparavant, qu'il conſerve toujours depuis ſa guériſon, dont l'époque remonte à près de quinze ans.

Ces obſervations peuvent jetter, ſans doute, un grand jour

dans la pratique de la médecine, dans bien des cas de maladies longues, dégénérées & défespérées... Combien de malades qui ont péri & qu'on auroit pu fauver, en dérogeant ainfi, d'après des connoiffances phyfiques & médicinales, aux routes battues, fuppléant & ajoutant aux préceptes de l'art, au défaut & à l'infuffifance des Praticiens qui nous ont précedés, &c. &c.

Quatrieme Observation.

VOYEZ en outre l'article II du Sommaire de faits & nouvelles découvertes inféré dans l'ouvrage, où il eft queftion du rétabliffement foudain de la vue & de la fanté chez une femme fexagénaire, qu'une *cécité* par cataracte avoit plongée dans un état de *langueur* avec *hydropifie afcite.* Succès falutaire, hardi & heureux, opéré par l'Auteur, d'après des confidérations méditées & réfléchies, de l'influence du moral fur le phyfique dans l'économie animale; & qui, ainfi que les deux faits précédens, doit faire époque déformais dans l'art de guérir, afin d'exciter le zele & l'attention des Médecins; à ne jamais perdre de vue dans le traitement des maladies compliquées, celles qui ont précédé & celles qui ont fuivi; d'approfondir leurs caufes, leurs liaifons, leurs rapports mutuels; de diriger enfin les moyens curatifs vers les indifpofitions antérieures, fouvent déterminantes, contre lefquelles les reffources de l'art font plus affurées & plus étendues.

POST-SCRIPTUM.

Sur une Inſtitution généralement utile, & journellement intéreſſante à toutes les claſſes des Citoyens.

POUR rappeller à la vie les enfans *nouveaux nés*, les perſonnes *noyées*, les *apoplectiques*, les perſonnes affectées *de ſyncope nerveuſe*, celles qui ont été *ſuffoquées* par la vapeur du charbon, par les exhalaiſons méphitiques, &c. &c., nous avons propoſé, en ſon tems, l'*irritation mécanique* de l'intérieur du nez avec la barbe d'une plume entière, le bout d'un rouleau de papier, celui d'une paille, &c. &c. Ce ſecours ſalutaire, très-ſimple, très aiſé à pratiquer en tout tems, en tous lieux & par toute perſonne, eſt, ſans contredit, le plus efficace, & le plus eſſentiellement utile, dont la médecine puiſſe ſe glorifier en pareil cas. En effet, ce moyen de *ſenſation intime*, par ſon efficacité *ſupérieure*, (dont la priorité d'évidence nous appartient,) rappelle notre exiſtence dans les cas même où elle paroît le plus profondément éteinte, nous fait paſſer ſoudain d'un état de mort à celui de vie, & nous ſouſtrait avec infaillibilité au plus grand des malheurs, celui d'être *enterrés vivans*.

» *Qui tôt enſevelit, bien ſouvent aſſaſſine,*
» *Et tel eſt cru défunt qui n'en a que la mine.*

Vraiment animé du bien public, l'Auteur de cette précieuſe inſtitution l'a publiée dans divers ouvrages (1) & dans les Journaux depuis 1773. La ville de Paris, pluſieurs Medecins après lui, l'ont également propoſée, & l'Academie Royale de Chirurgie l'a authentiquée dans ſes écrits, & récompenſée

(1) Voyez Avis aux Citoyens, Avis patriotique, Agenda anti-ſyphillitique, & l'Avis conſervateur du Citoyen, par l'Auteur.

d'une médaille d'or, d'après l'efficacité de ses effets (2).

Et néanmoins l'on vient d'apprendre que le 4 Janvier dernier, 43 personnes, submergées dans une barque sur la Meuse, au village de Saccy près Stenay, ont toutes péri quoique la plupart retirées, dit-on, assez promptement, eussent été susceptibles de revenir à la vie par des secours appropriés. *Voyez année Littéraire*, N°. 3.

Combien les bons préceptes & les institutions salutaires, même les plus simples, ont-ils donc de la peine à se répandre & à être connus ! & combien de pareils malheurs, en émouvant les sentimens & la douleur de tout bon citoyen, doivent-ils imprimer d'amertume & de regrets au Médecin zélé & compâtissant qui, dans ces occasions, a dévoué, sans fruit, ses talens & ses veilles à la connoissance & à la conservation publique !

---

(2) Voyez la séance publique de l'Acad. Roy. de Chirurgie de Paris, de 1775, chez Lambert, Libraire, rue de la Harpe.

A PARIS,

Chez L'AUTEUR, quai de la Mégisserie, près l'arche Marion,
MORIN, Libraire, rue Saint-Jacques,
L'ESCLAPART, Libraire de Monsieur, rue du Roule, N°. 11, près le Pont-Neuf.

Lu & approuvé, ce 7 Février 1787. DE SAUVIGNY.

Vu l'Approbation, permis d'imprimer, le 7 Février 1787.
DE CROSNE.

AGENDA
ANTI-SYPHILLITIQUE.

Pour connoître & bien guérir les Maladies Vénériennes ſans *équivoque & ſans violence.*

Maladies d'autant plus fâcheuſes qu'elles ſont très-étendues aujourd'hui, ſouvent cachées, méconnues ou mal guéries, & par cela même, exiſtantes à l'inſu des perſonnes qu'elles affectent, notamment dans le mariage;

Avec une digreſſion pratique ſur quelques unes de ces maladies, dont la guériſon eſt en général difficile, pénible & mal entendue par tous les traitemens ordinaires.

Par M. ANDRIEU, Docteur en Médecine & en Chirurgie de l'Univerſité de Montpellier.

Multum egerunt qui ante nos
Fuerunt, ſed non peregerunt...

PARIS, 1787.

Chez l'Auteur, quai de la Megiſſerie, la porte cochère attenante l'arche Marion, & chez Morin, Libraire, rue Saint-Jacques, près Saint-Severin.

CE Précis ſalutaire ſur la maladie vénérienne, eſt le fruit de vingt années d'expérience-pratique de l'Auteur, jointe à celle de pluſieurs Médecins de Montpellier & de la Capitale, dont il a vérifié & médité les obſervations, comme auſſi le réſultat de plus de *dix mille* guériſons opérées ſous ſes yeux & par ſes ſoins, ſur des maux vénériens plus ou moins com-

pliqués & invétérés, apparens ou obscurs, manqués, méconnus, négligés, &c. &c.

Toutes ces guérisons ont été effectuées sans nul concours des *caustiques*, *incisions*, ni autres moyens violens & actifs, & sans ces *examens indécens* & désagréables pour l'honnêteté & la pudeur, & humilians pour la vraie vertu des respectables meres & épouses ...

L'épigraphe annonce d'abord que cet ouvrage ajoute à tout ce qui a été fait avant lui; en effet, il réunit, entr'autres choses, le mérite nouveau, spécial & particulier;.

1°. De rapporter & de prouver par des faits d'expérience & des observations-pratiques, inconnus jusqu'à présent, & profondément vérifiés & médités, que la maladie vénérienne existe & se propage aujourd'hui d'une maniere *sourde* & *obscure*, dans la plupart des individus & des ménages, à l'insu des malades & des Médecins.

Ces faits sont présentés avec des *signes*, *notions & caractères sensibles*, bien constatés, pour faire reconnoître cette maladie dans les cas énoncés, chez les hommes, chez le sexe, & chez les enfans de tout âge.

2°. D'établir, d'après l'expérience, une pratique de guérison de ces maladies, plus sûre, plus étendue, plus douce & plus simple qu'elle n'a été depuis *trois siecles*, avec suppression absolue *des caustiques & instrumens tranchans*; ainsi que de ces *examens indécens & désagréables*, perpétués & usités jusqu'à ce jour.

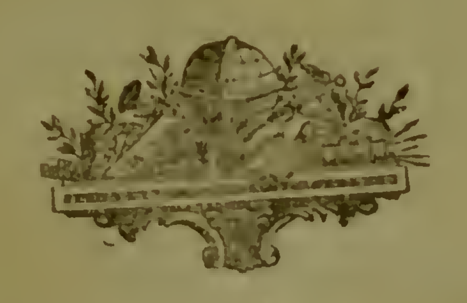
La priorité de cette réforme, si salutaire à l'humanité, appartient en tout à l'auteur, telle qu'il l'a publié *le premier* dans son compte rendu en 1781 (1).

---

(1) Voyez *compte rendu au Public* sur des nouveaux moyens de guérir la maladie vénérienne, *sans caustiques ni instrumens tranchans*, &c. &c. Paris, 1786, nouvelle Edition, augmentée de l'Agenda anti-syphillitique, &c. &c. Chez Morin, Libraire, rue Saint Jacques, près Saint Severin.

3. De faire connoître avec précision l'*abus de confiance*, *l'équivoque & le danger* de traitement des maladies vénériennes par tant de mauvais remedes & de mauvais guérisseurs de tout état, qui s'ingèrent de guérir ces maux dans la Capitale & ailleurs.

Un sommaire de faits, découvertes & institutions essentielles en Médecine & en Chirurgie, propres à l'Auteur, qui lui ont mérité l'accueil du Gouvernement, *des prix & des suffrages académiques*, terminent ce Recueil intéressant, qu'on lira d'ailleurs avec avantage & satisfaction, ainsi que le *compte rendu* qui le précede, & avec lequel il fait corps d'ouvrage vraiment pratique, très-utile aux malades & aux gens de l'art.



APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un Manuſcrit qui a pour titre : *Avis conſervateur du Citoyen*, par M. ANDRIEU, &c. Cet Ouvrage ne contient rien qui m'ait paru devoir en empêcher l'impreſſion. Fait à paris, ce 14 Décembre 1786. LE BEGUE DE PRESLE.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre Amé le ſieur ANDRIEU, Docteur en Medecine, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de ſa compoſition, intitulé : *Avis conſervateur du Citoyen ſur les Cauſes de mort imprévue, qui ravagent ſoudain les hommes de tous les rangs, Decouverte intéreſſante du dix-huitieme ſiecle* : S'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de permiſſion, pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons, par ces préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage, autant de fois que bon lui ſemblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de *cinq* années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes : Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance. A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs

& Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beau caractere; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; & à l'Arrêt de notre Conseil du 30 Août 1777, à peine de déchéance de la présente Permission; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état, où l'Approbation y aura été donnée, ès-mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le sieur HUE DE MIROMESNIL, Commandeur de nos Ordres; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sr DE MEAUPOU, & un dans celle dud. Sr HUE DE MIROMESNIL; le tout à peine de nullité des Présentes; Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la Copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles le dix-septieme jour du mois de Janvier, l'an de grace mil sept cent quatre-vingt-sept, & de notre regne le treizieme. Par le Roi, en son Conseil.

LE BEGUE.

Regîstré sur le Regîstre XXIII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 654, folio 146, conformément aux dispositions énoncées dans la présente Permission, & à la charge de remettre à ladite Chambre les neuf Exemplaires prescrits par l'Arrêt du Conseil du 16 Avril 1785. A Paris, le 26 Janvier 1787.

Signé, KNAPEN, *Syndic.*

